

Bernard CALET

19 rue Jules Charpentier 37000 TOURS
bcalet@gmail.com

Dossier



Ça tourne !, 2023, exposition *Entrelacs*, Galerie Fernand Léger, Ivry-sur-Seine

Peinture bleue et verte incrustation, plantes décoratives, nom des plantes adventices rencontrées sur le territoire d'Ivry



Et puis, ..., 2023 (au premier plan), Moulage de palettes agglomérées en béton, briophytes, pierres calcaire
Entrelacs, 2023 (arrière plan), Sérigraphie sur papier vert incrustation, structure en cuivre, leds vertes, Arduino
Exposition *Entrelacs*, Galerie Fernand Léger, Ivry-sur-Seine



Projection, 2023, exposition *Entrelacs*, Galerie Fernand Léger, Ivry-sur-Seine
Moulage de pierres en béton, chaise, veste vert incrustation, projection du bleu vidéo



Architecture en attente, 2023, 300 x 257 x 20 cm
Filet d'échafaudage imprimé, maquette d'architecture en contreplaqué filmé, verre



Vue d'ensemble, présentation à l'issus de la résidence à l'Atelier Calder, Saché



Éboulis, 2022, 400 x 220 x 20 cm, Saché
Cailloux moulés en béton, couverture de survie

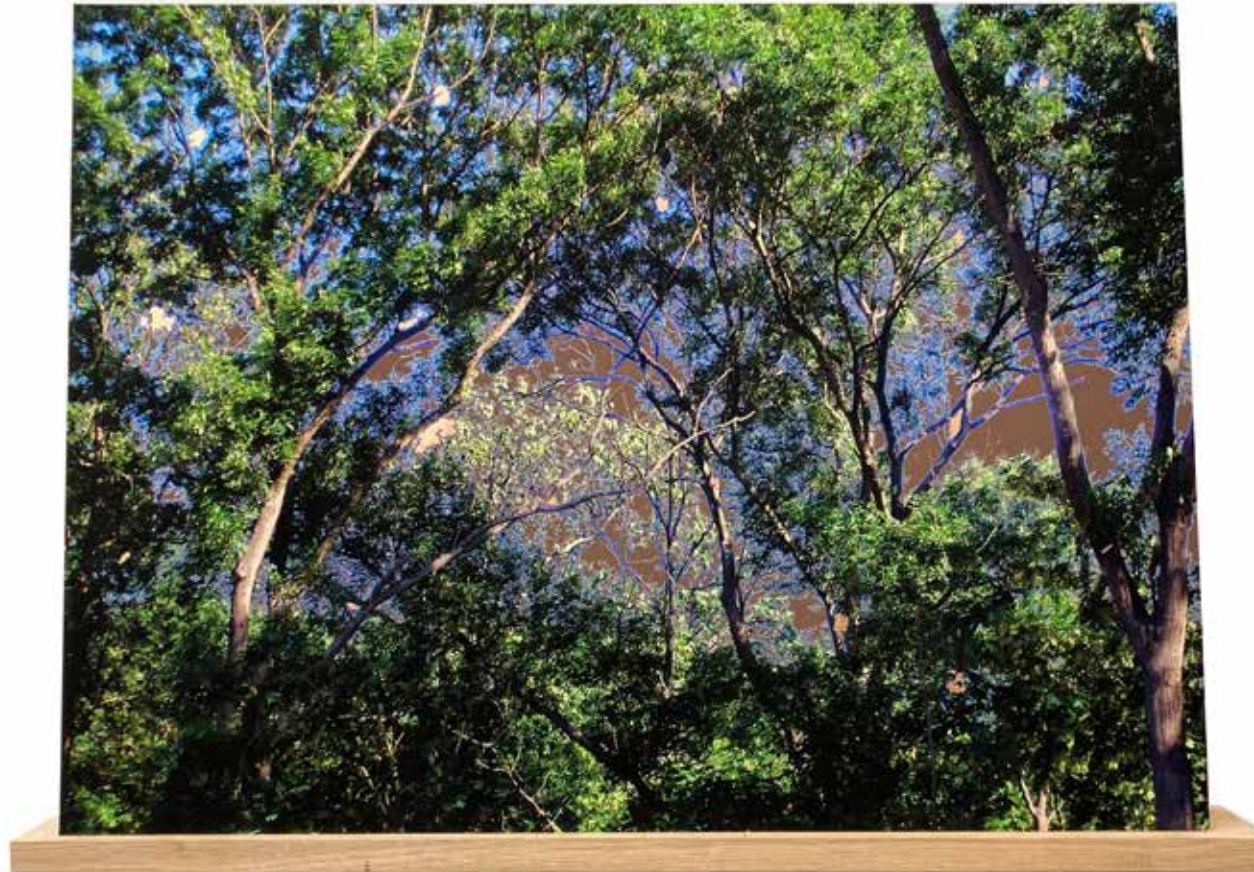


lcône, 2022, Intervention In Situ sur l'une des fenêtres de l'atelier, carrés de couverture de survie collés sur la vitre, Les carrés de couverture de survie masquent les éléments «intrus» autres que la végétation et le ciel



Arborescence, 2022, 200 x 350 x 120 cm, (détail moniteur)

Branche (une partie peint en vert incrustation), moniteur diffusant une vidéo de bryophyte 1' en boucle, veste vert incrustation



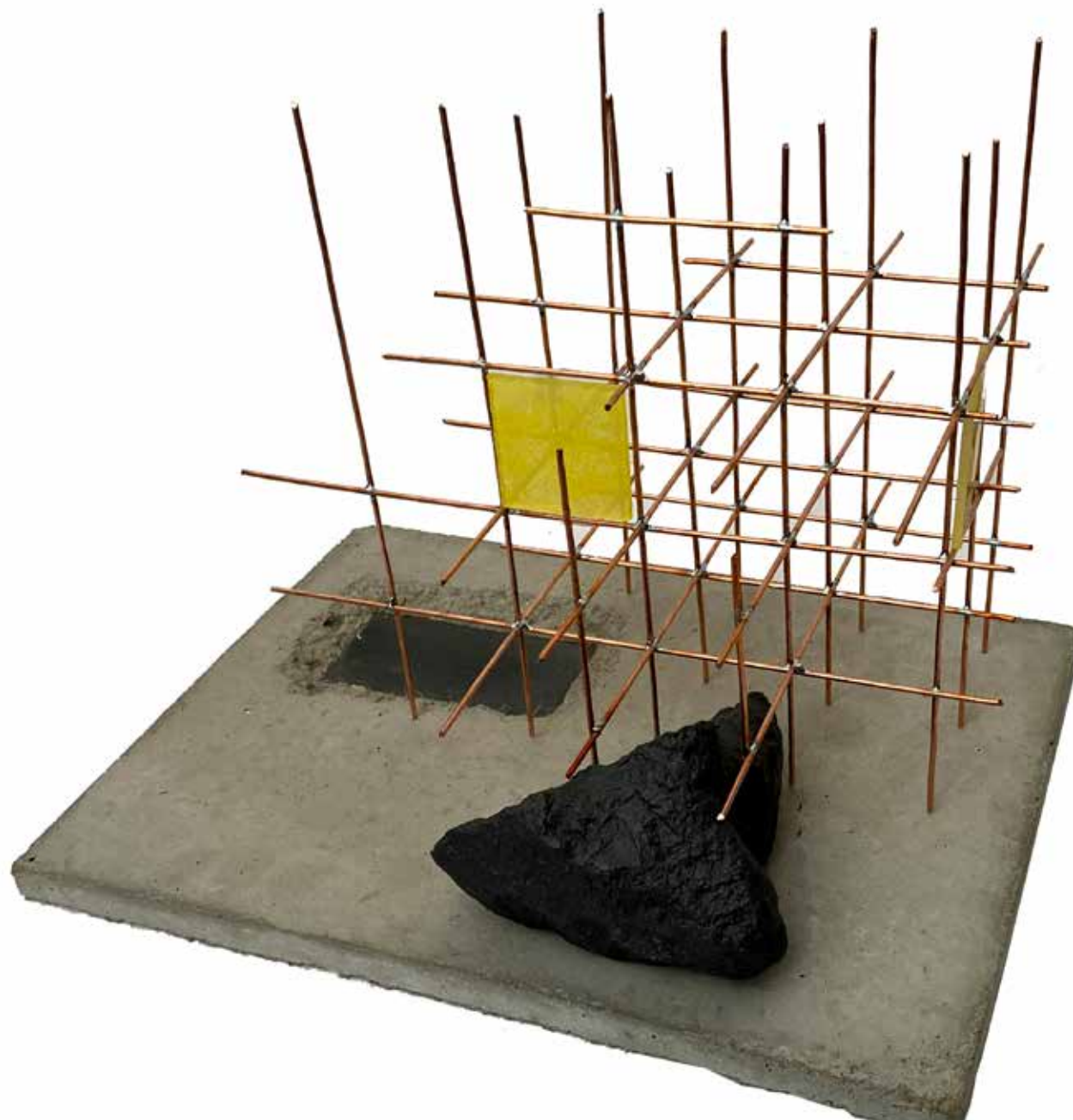
Paysage conduction, 2022, 65 × 48 cm
Tirage photo sur papier mat, collage sur Dibon, rehaut de feuille de cuivre



Icône, 2021, 34 × 24,5 × 1,5 cm

Collage de petits carrés de couverture de survie sur l'image de presse, le format est celui de la double page du quotidien

Cadre en chêne, verre antireflet, passe-partout, double page de quotidien, couverture de survie



Combinatoire 2, 2022, 33×25×25 cm, exposition Moving Inside, Galerie 8+4, Paris
Béton, pierre et réserve dans le béton peints avec du graphite, fil de cuivre soudé, verre au jaune d'argent



Archi-data, 2021, 140 x 170 x 120 cm - - Collection du FRAC des Pays de la Loire
Exposition *L'atelier des mémoires vives et imaginaires*, Art, informatique et cybernétique, Chapelle Saint Louis, Poitiers

Archi-data, 2021

Le postulat de départ est de dire que l'architecture est un écran (3D), un multi-écran dans le double sens de protecteur et surface de réception des images, mais aussi d'hyper-perméable aux flux. Une masse, une puissance physique contre une puissance plus invisible, plus insidieuse, dirais-je.

Cette sculpture travaille l'idée d'« architecture-cerveau ». La surface horizontale est verte. La peinture a été achetée chez des fournisseurs de matériel de production audiovisuelle, c'est le vert incrustation : green chroma key. Ce vert permet d'incruster des objets, des personnages en action ou non dans différents paysages en post-production cinématographique. Le vert, couleur du « trucage » numérique est aussi, au

sens large, la couleur la plus présente dans le paysage terrestre. Le format choisi est un rapport 16/9e. La surface verte est une référence précise à l'écran de fabrication et réception des images numériques, au lien entre LEDS vertes des circuits informatiques et à une multitude de paysages possibles, d'un point de vue conceptuel.

Un autre élément vient s'immiscer, d'un autre type de vert et lui à l'échelle 1 : c'est un petit fusain. Cette plante, bien qu'« hors sol » parce que plantée dans un container, nous ramène au vivant.

Archi-data nous entraîne dans différents types de temps et d'espaces, dans les frictions, entre réalité et ... fiction, de notre monde contemporain.



Archi-data, 2021, 140 x 170 x 120 cm - Collection du FRAC des Pays de la Loire
Contreplaqué, peinture incrustation verte, Viroc, cuivre, Leds, arduino, plante (fusain)



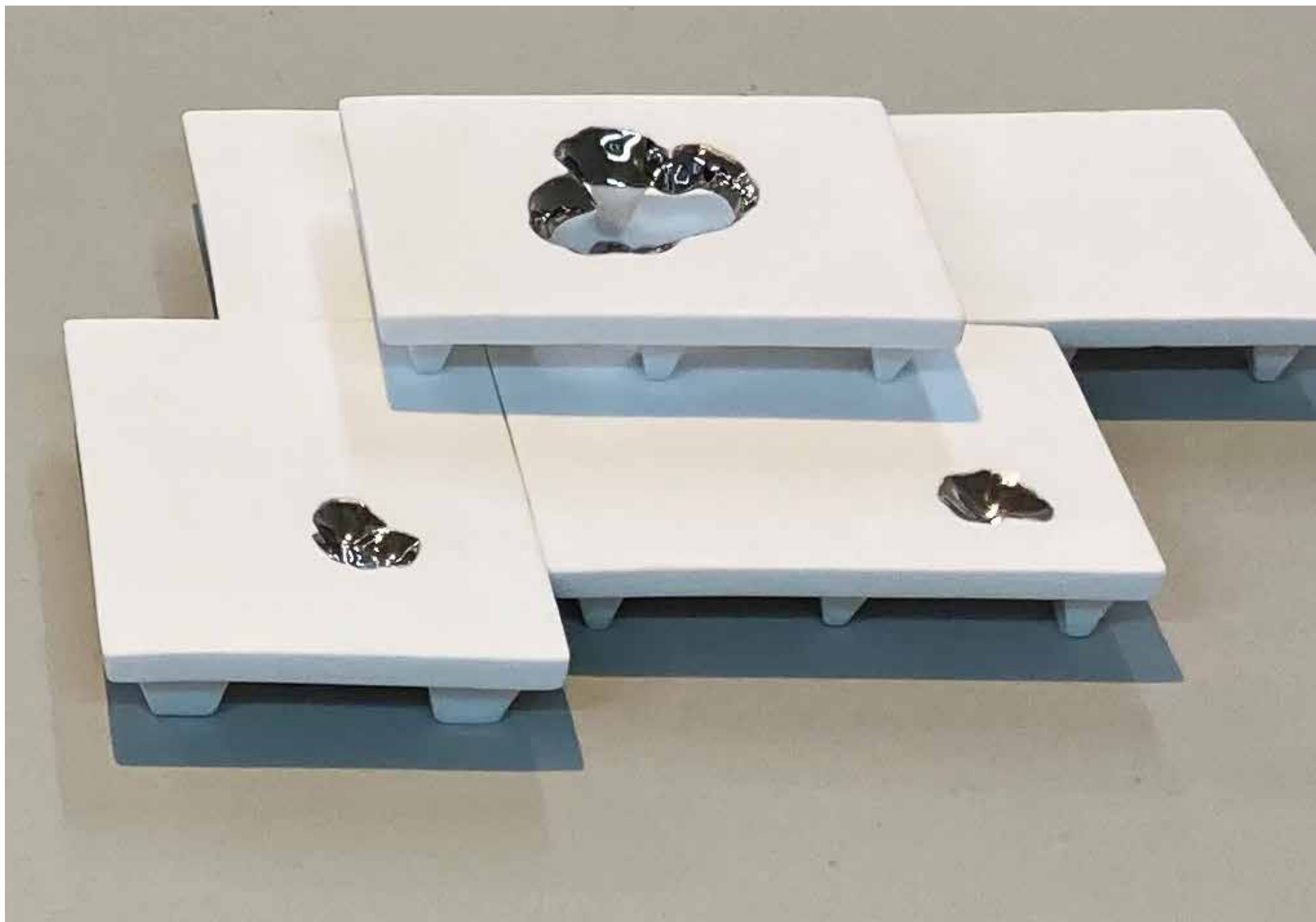
Archi-data, 2021, 140 x 170 x 120 cm - Collection du FRAC des Pays de la Loire
Contreplaqué, peinture incrustation verte, Viroc, cuivre, 13 Leds, arduino, plante (fusain)



Vibration, 2020, 90 x 70 x 70 cm - Exposition *Étendue, corps, espace*, Olivier Debré et les artisyes-architectes, CCCOD, Tours
Viroc et Dibon miroir



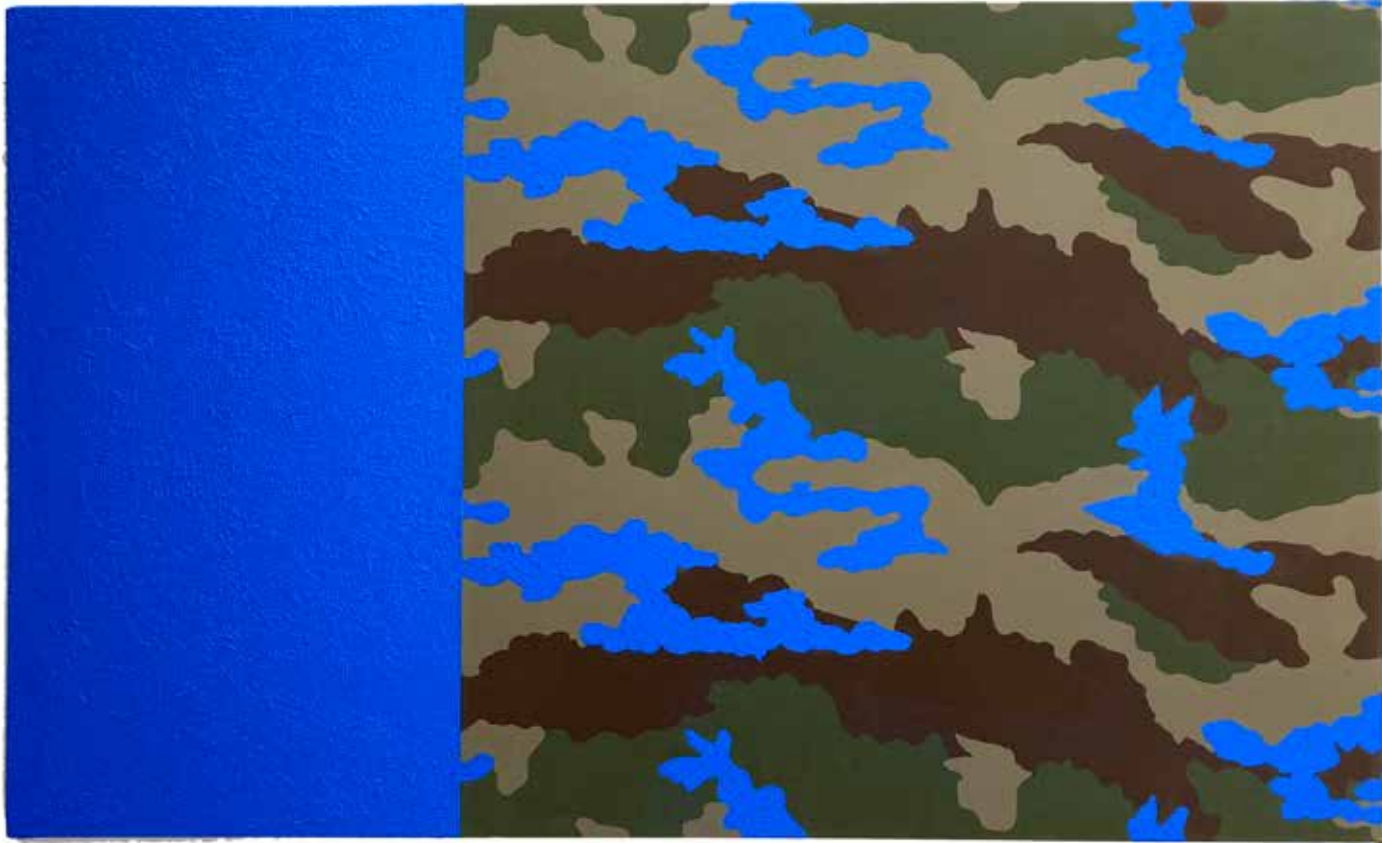
Vibration, 2020, 90 x 70 x 70 cm- Exposition *Étendue, corps, espace*, Olivier Debré et les artisyes-architectes, CCCOD, Tours
Viroc et Dibon miroir



Impact de réel , 2019, multiples réaliés avec l'association LAC & S - LAVITRINE, Limoges
Porcelaine blanche et platine (effet miroir) (chaque élément : 2 x 15 x 10 cm)



Bricollage, 2020, 22 x 32 cm - Exposition *Étendue, corps, espace*, Olivier Debré et les artsyees-architectes, CCCOD, Tours
collage sur papier bis, cadre de chêne



Camouflage, 2020, 81 × 131 cm
Peinture acrylique bleu incrustation sur toile de camouflage



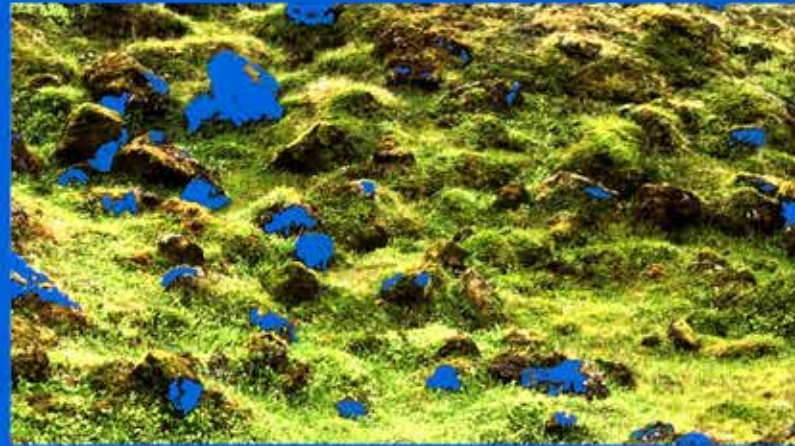
Juste après, ..., 2020, 120 x 65 x 50 cm

Viroc, plantes «décoratives» (*Chamaedorea Elegans*), moulages de cailloux en aluminium, enseigne peinte en vert incrustation, bois

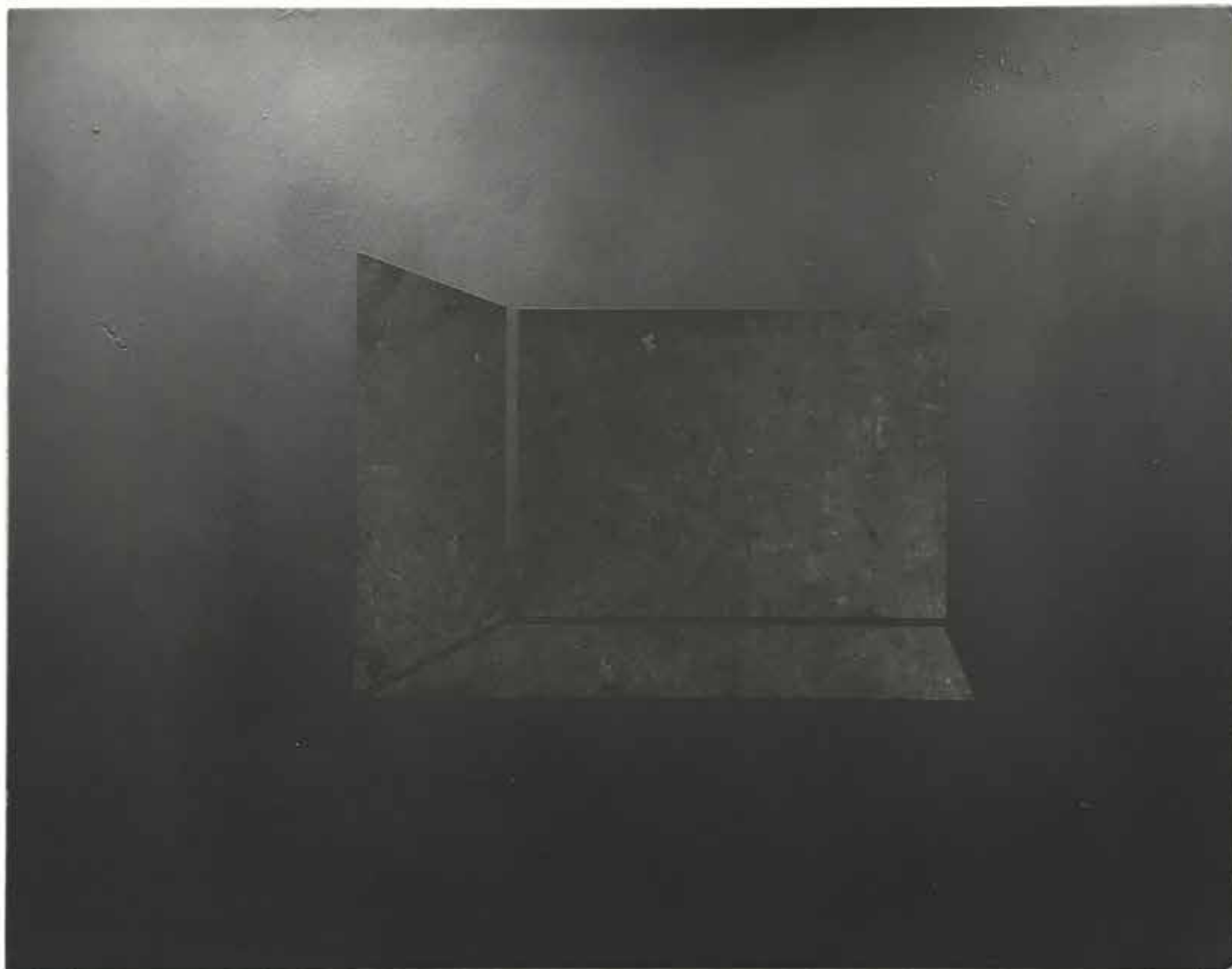


Fictional Landscape, 2020, 18 x 33 x 10,5 cm

Feuille d'aluminium pliée, bleu incrustation, cailloux dont une face est recouverte de peinture réfléchissante, dessin au carbone bleu



Archipel, 2020, 54 x 78 cm
Support aluminium peint en bleu incrustation, collage photo + bleu incrustation,



Espace Graphite, 2020, 39,5 x 50 x 2 cm
Viroc, graphite



Concrete Reality, 2020, (chaque) 30 x 27 x 5,5 cm
Support en Viroc, publicités de promoteur trouées par emporte pièce et collées sur plexiglas



Concrete Reality, 2020, 50 x 27 x 5,5 cm
Support en Viroc, publicité de promoteur trouée par emporte pièce et collée sur plexiglas

Deux expositions successives à la Galerie EXUO, 109 rue de la Fuye, Tours
Territoire d'évènement, décembre/janvier 2019 et *Juste après, ...*, janvier/février 2020

Territoire d'évènements

Territoire d'évènements est une installation à regarder depuis la rue, en réponse à la demande de Jérémie Lenoir et Christophe Lalanne, responsables de la Galerie EXUO. Leur proposition m'a conduit à faire évoluer un travail en cours pour le plier à cette contrainte et les caractéristiques de l'espace, en jouer : le sol de la galerie est surélevé par rapport au niveau de la rue et à hauteur de regard des passants.

Mon parti pris est donc celui de placer les éléments de l'installation au sol, de travailler à une échelle réduite et d'occuper l'espace de façon « discrète »; au contact de cette vitrine donner à voir un paysage-décor. Dans ce dispositif, la vitrine est appréhendée comme un écran, à la fois séparation « faire écran » et récepteur, support d'images : les reflets de l'environnement urbain et des éléments de l'installation. Le piéton, par son déplacement le long de la vitrine, devient comme un opérateur lors d'un travelling et fait un « arrêt sur image » lorsqu'il effectue un stop devant.

Ce que j'expérimente ici comme dans la plupart de mes travaux, est ce que font ces éléments dans un contexte donné, comment ils s'agencent entre eux, les émotions et les mouvements qu'ils suscitent, les signes qu'ils manifestent, etc. Chaque chose est toujours en train de devenir d'autres choses dans d'autres circonstances ou en produisant de nouvelles circonstances.

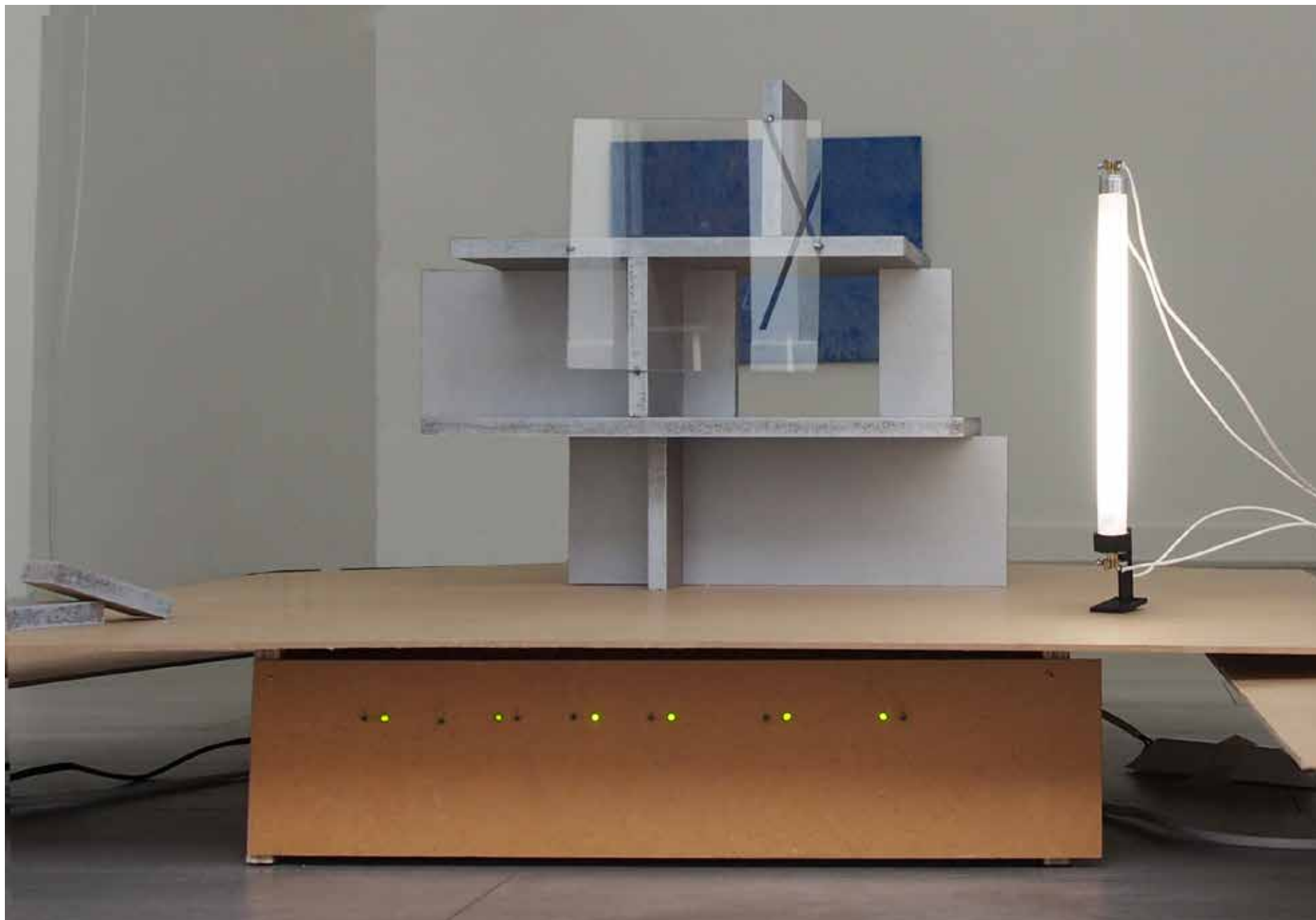
Territoire d'évènements est une installation « maquette » qui crée un espace où sont convoqués plusieurs temps, renforcés par un dispositif lumineux séquencé.

Cette exposition présentera aussi une série de photographie Thuyamania et des sérigraphies.



Territoire d'évènements, 2019, 90 x 300 x 250 cm

Médium, tubes fluorescents, verre, sérigraphies phosphorescentes sur cp bleu incrustation, thuyas, 13 LEDs pilotées par arduino, timer



Territoire d'évènements, 2019, 90 x 300 x 250 cm
Médium, fluorescents, câblage électrique, verre, 13 LEDs pilotées par Arduino



Territoire d'évènements, 2019, 90 x 300 x 250 cm

Médium, tubes fluorescents, verre, sérigraphies phosphorescentes sur contre-plaqué bleu incrustation, thuyas



Thuyamania, 2019, 32,5 x 45 cm

Impressions numériques sur papier contrecollées sur contre-plaqué bakélinisé, série de 5 images



Images-Luciole , 2019

Viroc noir, feuille de carbone, néon vert, 130 x 200 x 5 cm



Images-Luciole , 2019 (détail)
Viroc noir, feuille de carbone éclairée par un néon vert, 130 x 200 x 5 cm



Insula, 2018, 400 x 380 x 500 cm
Île de la Métairie, Espace Naturel Sensible, Conseil départemental d'Indre et Loire

Insula

Insula est une sculpture qui fait référence à l'étymologie du mot île (insulaire). En effet, **insula** désigne à la fois « au milieu de l'eau » mais aussi un habitat collectif (lieu d'habitation entouré de rues). Un autre sens est celui d'une région du cerveau. **Insula** est une construction faite en bois brut « mort debout » trouvé sur le lieu qui reprend le dessin à une échelle réduite, de deux parallélépipèdes représentant des habitats collectifs. Le jeu entre forme géométrique pure et forme dessinée par les bois aux lignes organiques font écho au lieu-même de l'implantation, le milieu naturel qu'est l'île de la Métairie, et à son histoire mais aussi aux habitations collectives proches.

L'île de la Métairie

Cette ancienne île de Loire d'une surface de 140 ha est classée en Espace Naturel Sensible, préservé et mis en valeur par le Conseil départemental depuis les années 1990.

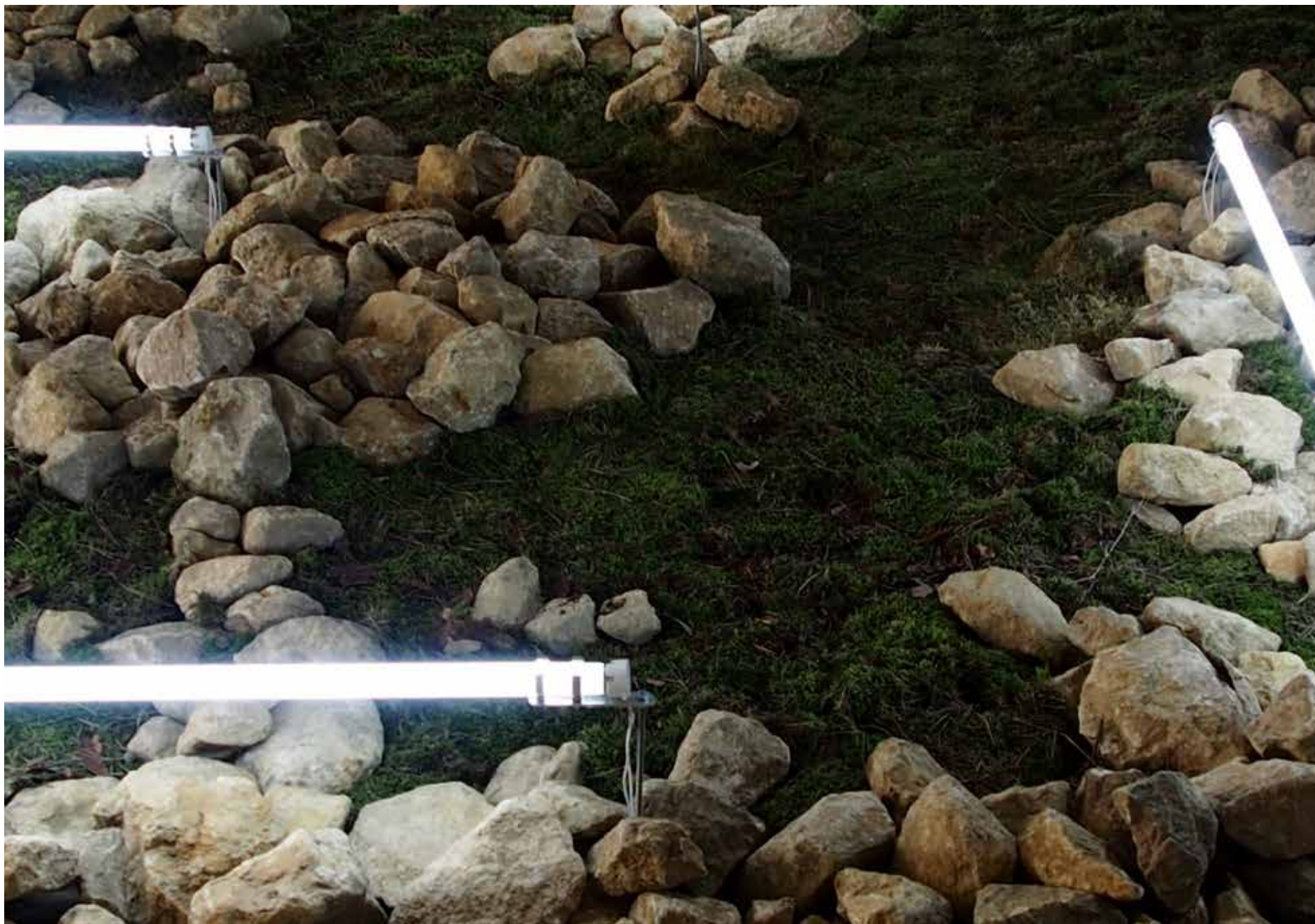
Elle fut longtemps utilisée pour l'agriculture, cultures et pâtures, comme en témoigne la présence d'une métairie à l'époque Napoléonienne. Ces pratiques ont façonné le paysage qui est, aujourd'hui, constitué de prairies sableuses ornées de majestueux arbres têtards, de boisements alluviaux de bois tendres et durs, ainsi que de grèves et de pelouses à plantes grasses. Quelques zones d'extraction de granulats, en activité dans les années 1960, sont encore visibles par leur topographie.

Commissariat : Anne-laure Chamboissier

Cette oeuvre a été conçue par Bernard CALET et réalisée en partenariat avec l'École Supérieure d'Art et de Design de Tours, dans le cadre de la première édition (2018) de l'évènement Act(e)s.



Soudain, ..., 2018
exposition *Église des Trinitaires, Metz*



Soudain, ... , (détail), 2018
Pierre de Jaumont, mousse végétale, fluos, supports
exposition *Église des Trinitaires, Metz*

Un dispositif qui sollicite à dessein tous nos sens

En résonnance avec les caractéristiques de l'environnement et du contexte, les matières et matériaux utilisés par Bernard Calet pour construire sa pièce aux Trinitaires à Metz sont la pierre calcaire, la mousse végétale, les tubes fluorescents. L'artiste re-prend en quelque sorte son ouvrage où il l'avait laissé (1) : il redispose les éléments comme on relancerait les dés et réinvestit l'espace en fonction de ses caractéristiques propres, des domaines et enjeux récurrents — l'architecture et le paysage — de son propre travail. Il ne s'agit pas seulement de mettre en place techniquement un dispositif — ce que Bernard Calet sait parfaitement faire —, mais de donner à un agencement une fonction et un sens, c'est-à-dire d'y introduire une pensée incluant une part instinctive ou fictionnelle, variable ou variante dans tous les cas de l'invention réflexive qui se faufile à travers son œuvre depuis une trentaine d'années. « Penser entre le centre et le bord des choses », suggérait Gordon Matta-Clark dans les années 70. La tâche est infinie. Les expositions qui se succèdent n'ont d'autre vocation : affiner des préoccupations et réflexions survenues d'une investigation théorique et pratique opiniâtre, associant le dedans et le dehors des choses, l'intérieur et l'extérieur des espaces et des lieux. La pierre intéresse l'artiste parce que, selon ses mots, elle « contient du temps » et transporte l'énergie. La mousse est une matière végétale vivante, premier stade de l'évolution des végétaux et même du vivant. Les fluos ont une histoire plus récente et portent en eux le flux de la vie et de la technologie. L'installation est appuyée sur un contraste manifeste entre les formes organiques et la géométrie. Son sens émerge des circulations qu'elle favorise dans l'espace et le temps. « Ce qui est déterminant, dit encore Matta Clark, c'est d'être capable de transformer la structure en un acte de communication. » L'œuvre se fait l'écho de ce qui constitue, traverse et détermine son environnement (une ville, un édifice, une situation), comme des mouvements et des bruissements du monde. Son environnement l'abrite autant qu'elle l'abrite et l'habite. On le constate, Bernard Calet, comme le suggère à juste titre Eva Prouteau, « est doté d'un imaginaire glaneur, qui agrège volontiers les références dans la littérature, l'architecture ou l'histoire de l'art, et qui procède par ricochets, glissements et soubresauts singuliers. » (2) Ces agrégations qui se constituent d'œuvre en œuvre cristallisent, paradoxalement ou pas, quelque chose d'essentiel de l'ordre — dans l'ordre — du présent, que Baudelaire définissait comme « l'attitude de modernité » : « volontaire, difficile [elle] consiste à ressaisir quelque chose d'éternel qui n'est pas au-delà de l'instant présent, ni derrière lui, mais en lui. » (3) Bernard Calet est délibérément un artiste du contexte, de la mise en tension de l'espace et de ses composants. Ce faisant, « ... il ne cesse, écrit Damien Sausset, de nous interroger sur le rapport à l'autre, sur l'idée de communauté et les modalités de construction de nos identités. » (4) Dès lors, pourrait-on suggérer avec l'humour de Philippe Parreno, « plus besoin de dire Je me souviens ou Ça me rappelle » : il suffit de se laisser porter par le flux d'un dispositif spatial qui sollicitent à dessein tous nos sens.

Alain Coulange

Mars 2018

(1) Exposition Random, Centre d'art de Thouars, 2017

(2) Eva Prouteau, dépliant de l'exposition Random, 2017

(3) Le peintre de la vie moderne, in Œuvres II, Gallimard, La Pléiade, 1976

(4) Exposition Entretemps, Espace d'art contemporain La Rochelle, 2011



Construction, 2010
Dibon miroir, 76 x 76,5 x 50,5 cm
exposition *Église des Trinitaires, Metz*

RANDOM

Eva Prouteau

Bernard Calet est doté d'un imaginaire glaneur, qui agrège volontiers les références dans la littérature, la musique, l'architecture ou l'histoire de l'art, et qui procède par ricochets, glissements et soubresauts singuliers. Pas très étonnant que l'artiste choisisse un titre d'exposition à rebonds : RANDOM. Il paraît délicat de traduire précisément cet anglicisme qui signifie à la fois hasardeux, arbitraire, accidentel, imprévisible, et aléatoire. Bernard Calet embrasse tous ces termes, mais passe de surcroît par Georges Perec, dont le goût de la modernité l'a conduit à écrire une partition graphique 1, intitulée Souvenir d'un voyage à Thouars, où le jeu homophonique aléatoire / aller à Thouars titille l'oreille. Autre réminiscence de voyage, l'exposition Winterreise (Voyage d'hiver), que Bernard Calet conçut en 2013, et qui entre fortement en résonance avec cette nouvelle proposition faite à la Chapelle Jeanne d'Arc : l'artiste y prolonge certains motifs de réflexion, tels le transport des images, les notions de passages, de décors et d'envers du décor, qui renvoient souvent à l'habitat. Sur ce point (l'expérience d'habiter), la commune de Thouars plus que la Chapelle elle-même a servi de contexte mental à l'exposition, comme si l'artiste avait pensé l'in situ à l'échelle urbaine. À la faveur des visions et des sensations sonores captées par Bernard Calet dans ce territoire, RANDOM recompose alors la forme (aléatoire) d'une ville.

RIDEAU

Pline l'Ancien a fait des rideaux peints le motif illustrant le plus parfaitement l'illusionnisme pictural. Vermeer et Rembrandt ont eux aussi usé de ce stratagème pour exprimer leur distance ironique à l'égard de la virtuosité réaliste. Quant à Magritte, il en a fait l'attribut récurrent de ses tableaux énigmatiques : « Le monde est fait de rideaux », écrit-il, désignant cet accessoire comme essentiel dans sa peinture scénographique. Parure, écran, seuil, frontière, objet médiatisant le désir, le rideau apparaît tel un signe indexant ce qui est à voir. À Thouars, un grand rideau blanc obture l'entrée de l'exposition : d'emblée, Bernard Calet pose la question du spectacle et de l'écran, de ce qui protège et de ce qui reçoit l'image. L'artiste fait dialoguer cette surface légère, fluide et ondulante avec son opposé : le coin inférieur droit de ce rideau est découpé et cette découpe encadre une grosse pierre, posée au sol, fragment de réel extrait de la carrière Roy, située à quelques kilomètres. Vue de l'extérieur de la Chapelle, la surface minérale apparaît brute, à l'intérieur par contre, elle est recouverte d'une peinture blanche, mêlée de micro-billes qui renvoient usuellement la lumière des phares : cette peinture est employée dans le marquage routier mais était aussi utilisée pour les écrans de cinéma, perlant sous la lumière. Entre support et surface, matérialité et symbole, pondération et envol, les deux objets cohabitent mystérieusement, au service d'une mise en scène de l'exposition où s'épousent les apparences du réel et de la fiction, au service également d'une tension spatiale entre l'intérieur (l'intime) et l'extérieur (le monde).



Rideau, Devanture, RE_PRÉSENT_ER, 2017
exposition *Random*, Chapelle Jeanne d'Arc Thouars



Rideau, 2017, exposition *Random*, Chapelle Jeanne d'Arc Thouars
coton léger, granite rouge recouvert sur une face de peinture réfléchissante



Devanture, 2017

contreplaqué peint avec de la peinture réfléchissante 266 x 802 x 100 cm, rideau coton bleu incrustation, 450 x 350 cm



Devanture (face arrière, comme un décors), 2017
contreplaqué peint avec de la peinture réfléchissante 266 x 802 x 100 cm, rideau coton bleu incrustation, 450 x 350 cm

RANDOM (suite)

—
Eva Prouteau

DEVANTURE

La traversée de certains centres-villes dévitalisés s'apparente à une expérience étrange, où la ville fantôme du présent reflète sa splendeur passée, où les stratégies d'occupation du vide deviennent si visibles qu'elles creusent l'absence encore davantage. En France, ce sont les villes moyennes qui sont les plus touchées. Les explications varient d'une ville à l'autre : Thouars déplore comme beaucoup une démographie déclinante et un enclavement ferroviaire, mais une explication plus globale met en évidence une relation certaine entre le niveau de vacance commerciale en centre-ville et le développement d'ensembles commerciaux périphériques. De cet état des lieux, Bernard Calet tire une installation monumentale qui prend la forme d'un décor : une devanture, très similaire aux façades délaissées qui ponctuent la rue Saint-Médard, serpentant en contrebas de la Chapelle. Cette grande structure se dresse comme une ossature blanche, couverte elle aussi de peinture mêlée de micro-billes, renvoyant la lumière et virtualisant l'objet, jusqu'à lui conférer le statut d'une image, entre 2D et 3D. En contrepoint et en tension, Bernard Calet suspend un rideau bleu incrustation à l'arrière de cette Devanture, surface autonome qui dialogue autour de cette architecture spectrale, et à travers une ouverture qui la perce. L'incrustation désigne cette technique d'effets spéciaux, utilisée dans le domaine du cinéma et de la photo, qui consiste à intégrer dans une même image des objets filmés séparément ou des objets 3D, dans un décor ou paysage où ils n'étaient pas. Deux espaces, le réel et le virtuel, et deux temporalités peuvent alors fusionner. Dans une incessante dialectique — entre vide et plein, architecture et peinture, distanciation et mimétisme — l'artiste invite le spectateur à venir projeter ses propres images sur cette abstraction urbaine qui tient autant de la réalité tangible que du mirage spatio-temporel.

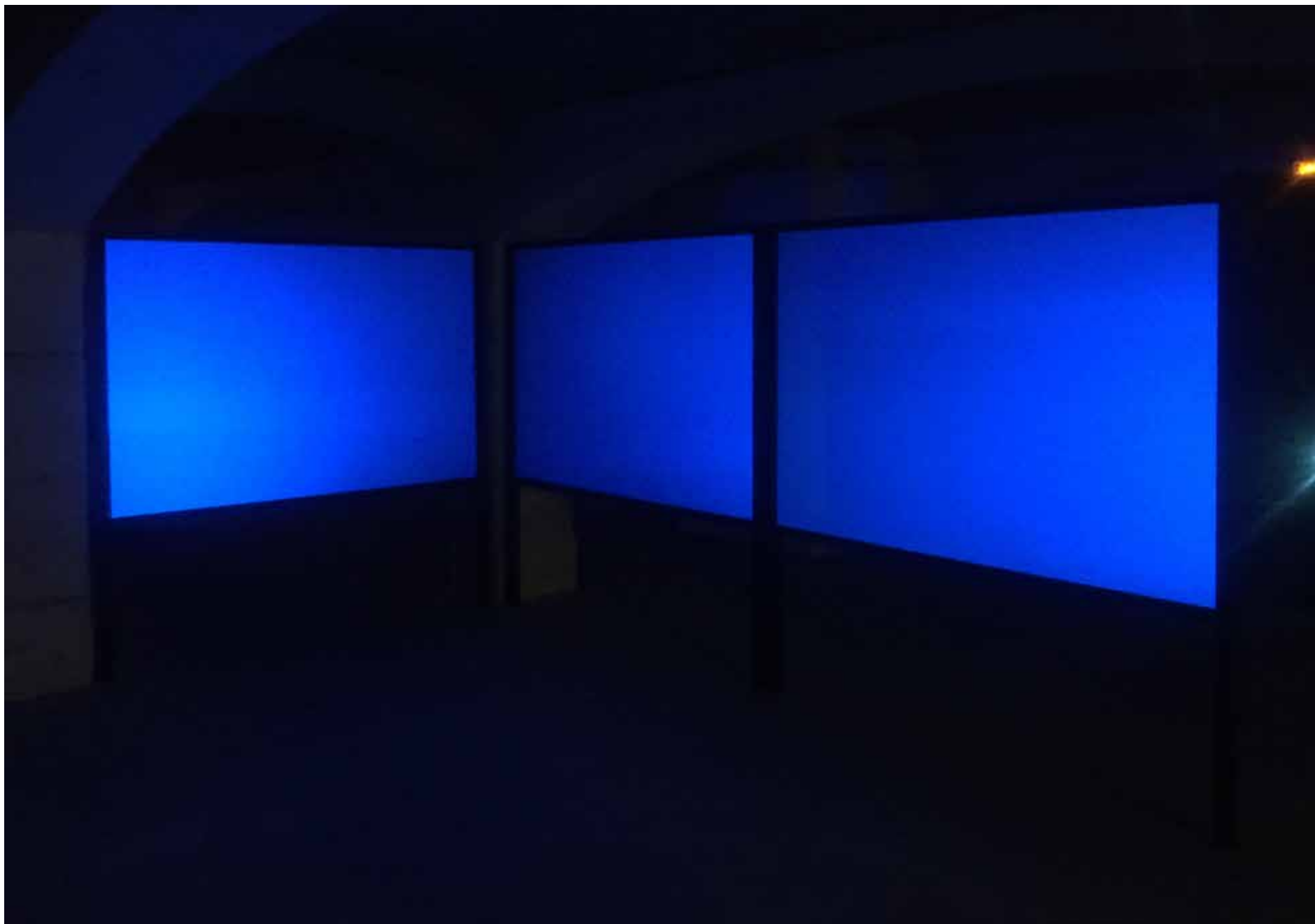
PRÉSENCE

Entre la nef et le cœur, au fond de la Chapelle, un amas de cailloux prend place prosaïquement. Extraites de la carrière toute proche, ces pierres agissent comme les cautions d'une réalité indiscutable : sur ce tas, Bernard Calet dispose un message en néon, l'écriture du mot REPRÉSENTER, avec les deux syllabes de début et fin (RE / ER) disposées en enclave, comme des guillemets palindromes, pour dégager l'étymon central — PRÉSENT.

Entre l'immatérialité du message lumineux et la masse lourde de ce tas minéral, que nous dit l'artiste ? Le choix de cet amoncellement de cailloux évoque directement le contexte (la carrière voisine), et parle aussi du temps : la formation longue de la pierre de granit rouge, désormais concassée et disposée sans ordre ; et le présent de la désorganisation du monde que les médias nous renvoient aujourd'hui. La notion de représentation n'est pas simple, elle est chargée de chaos. Elle brille ici comme une enseigne publicitaire, mirant une réalité incertaine.



RE_PRÉSENT_ER, 2017,
néon, structure acier, tas de pierres (granit rouge)
150 x 260 x 250 cm



Pulsation cathodique, 2017, exposition *Random*, Chapelle Jeanne d'Arc Thouars
3 écrans, bois, vidéo projecteurs, images monochromes de différentes couleurs reprenant le bruissement cathodique des TV, 38' 30''

LA LECTURE DES PIERRES

En empruntant l'escalier qui mène au sous-sol, le visiteur aperçoit en hauteur une vidéo déroutante : les premières images fixent un paysage minimal, aplat pictural qui partitionne l'espace en bleu et rose tendres. Soudain, surgit dans le cadre une pelleuse dentelée, qui s'agite dans une chorégraphie maladroite et laisse couler de sa mâchoire une poudre de graviers ocres. Émanations de poussière et atmosphère à la Mad Max. Dans ce ballet de pierre excavée, saisi dans le quotidien de la carrière thouarsaise déjà évoquée, la notion de représentation taraude à nouveau. « S'il advient que l'artiste fixe un instant privilégié, il ne le fixe pas parce qu'il le reproduit mais parce qu'il le métamorphose. »² Ici, la métamorphose induit une forme de spleen, l'activité machinique suggérant peut-être l'action du sablier, la fugacité du temps qui passe, le rideau minéral, la poussière qui rattrape toute vie, mais qui présage aussi d'une future germination.

LE BRUIT DU MONDE

En immersion dans la ville, Bernard Calet a étudié les rapports entre son et espace : s'inscrivant dans la droite lignée des enregistrements de terrain (en anglais, field recordings) qui génèrent des audio-paysages, l'artiste a capté la dimension sonore de l'architecture et de l'urbanisme de Thouars, la vie quotidienne de la cité dans ses bruits les plus ordinaires : en bref, une mémoire contemporaine et un espace. De cette matière sonore générique, il nappe l'exposition : trait d'union entre les deux étages, la présence sonore de la ville se perçoit en douceur dans toute la Chapelle, comme un nouvel insert de réel samplé qui vient nourrir l'exposition.

PULSATION CATHODIQUE

Au sous-sol, trois écrans palpitent d'une lumière changeante, qui évoque la projection d'une image cathodique diffuse, que l'on imagine saisie par la fenêtre d'une habitation. Cette omniprésence du halo télévisuel, seule trace de vie décelable, interroge la manière dont les images animent notre univers domestique : où vivons-nous le plus aujourd'hui, si ce n'est dans le flux numérique et cathodique, miroir hypnotisant de la complexité du monde ? Comment nous dissolvons-nous sur ces écrans producteurs de paysages flous ? Dans cette installation immersive, Bernard Calet pointe à la fois notre devenir-image, et celui qui guette souvent l'architecture. Il nous convie à plonger dans ce bain cathodique attirant, en même temps qu'il nous empêche d'en saisir le sens. L'œuvre demeure ouverte, marquée par l'affleurement ambigu de l'irréel dans le réel, entre enchantement et désenchantement.

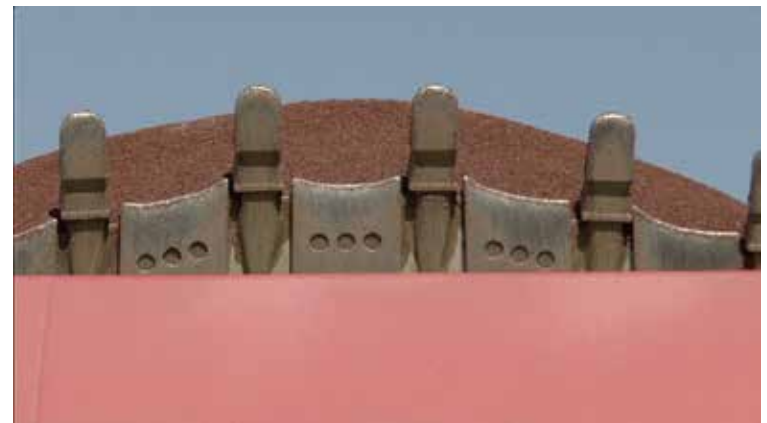
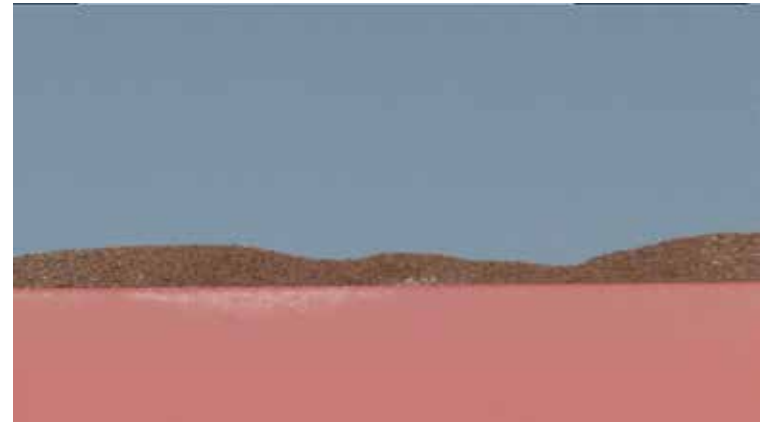
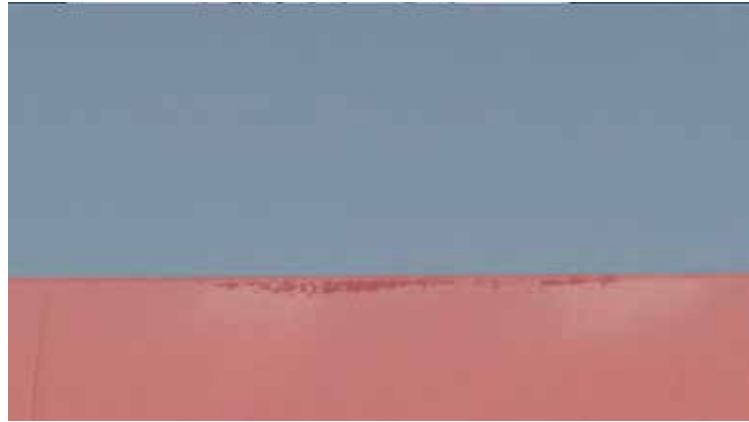
FOULE

À l'opposé des écrans, Bernard Calet présente une pièce datant de 2011 et intitulée Foule. Ce grand photomontage rassemble de nombreux personnages, hommes ou femmes saisis dans l'énergie de la marche ou en posture assez dynamique, en premier plan d'une architecture remarquable. Pour la première fois dans l'exposition, la figure humaine est représentée, et Bernard Calet choisit de l'introduire dans toute sa multiplicité et toute sa vitalité. Imprimée sur dibbon miroir, l'image intègre le reflet du visiteur qui la contemple : ce que l'artiste suggère ici, c'est qu'une œuvre n'existe qu'activée par le spectateur, figurant capital de l'exposition. Et le point focal de RANDOM réside sans doute dans cette constante attention au corps humain, dans l'espace construit de la ville comme dans celui de l'exposition — un corps dont Bernard Calet sollicite subtilement tous les sens.

Eva Prouteau

1 - Exécutée par le GERM, et mis en musique par Ph. Drogoz, en 1972.

2 - Malraux, La Création artistique I, in Les Voix du silence.



Des pierres, 2017, exposition *Random*, Chapelle Jeanne d'Arc Thouars
vidéo, couleur, durée 10'50"



IN_Stable, 2017,
Viroc, fluos, polystyrène, vert incrustation
au mur photo de Thomas Guyenet et crédit photo : © Thomas Guyenet



Végétation, 2017, exposition *Faire Chantier*, Aubervilliers
impression jet d'encre sur Viroc, 80 x 133 x 0,8 cm
crédit photo © Thomas Guyenet



MUR_MUR, 2016, Galerie RDV, Nantes
rails de placoplâtre, isorel, peinture incrustation verte (le mot MUR inscrit dans l'épaisseur de la peinture), peinture blanche et peinture incrustation bleue (le mot MUR inscrit dans l'épaisseur de la peinture), 240 x 277 x 50 cm



MUR_MUR, 2016, (détail)

Rails de placoplatre, isorel, peinture incrustation bleue (MUR dans l'épaisseur de la peinture, peu lisible), peinture blanche



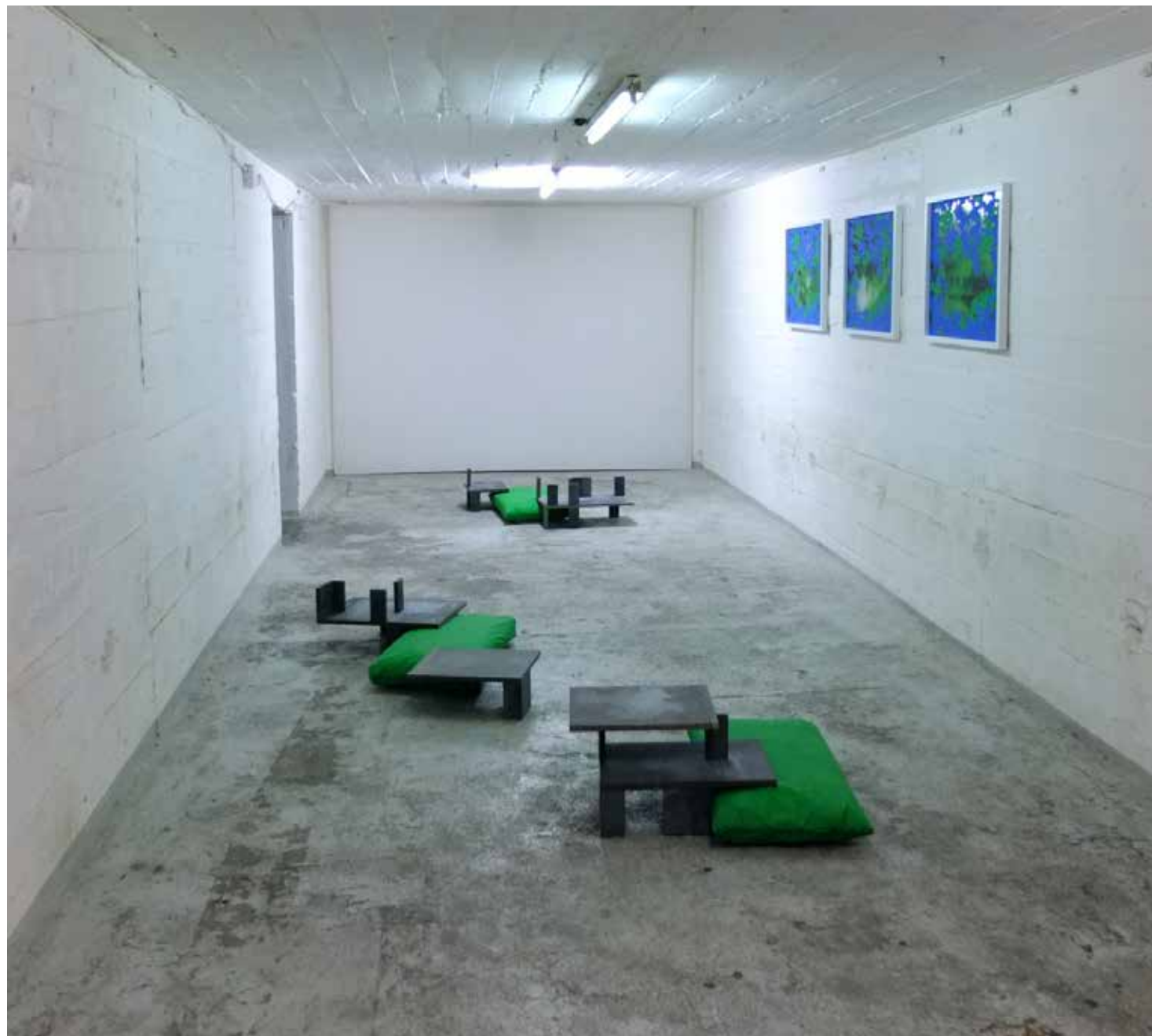
Ghost Architecture, 2016, -Haus, Blockhaus Y10, Nantes
panneau de chantier récupéré, recoupé, peinture acrylique, bois, 205 x 220 x 120 cm



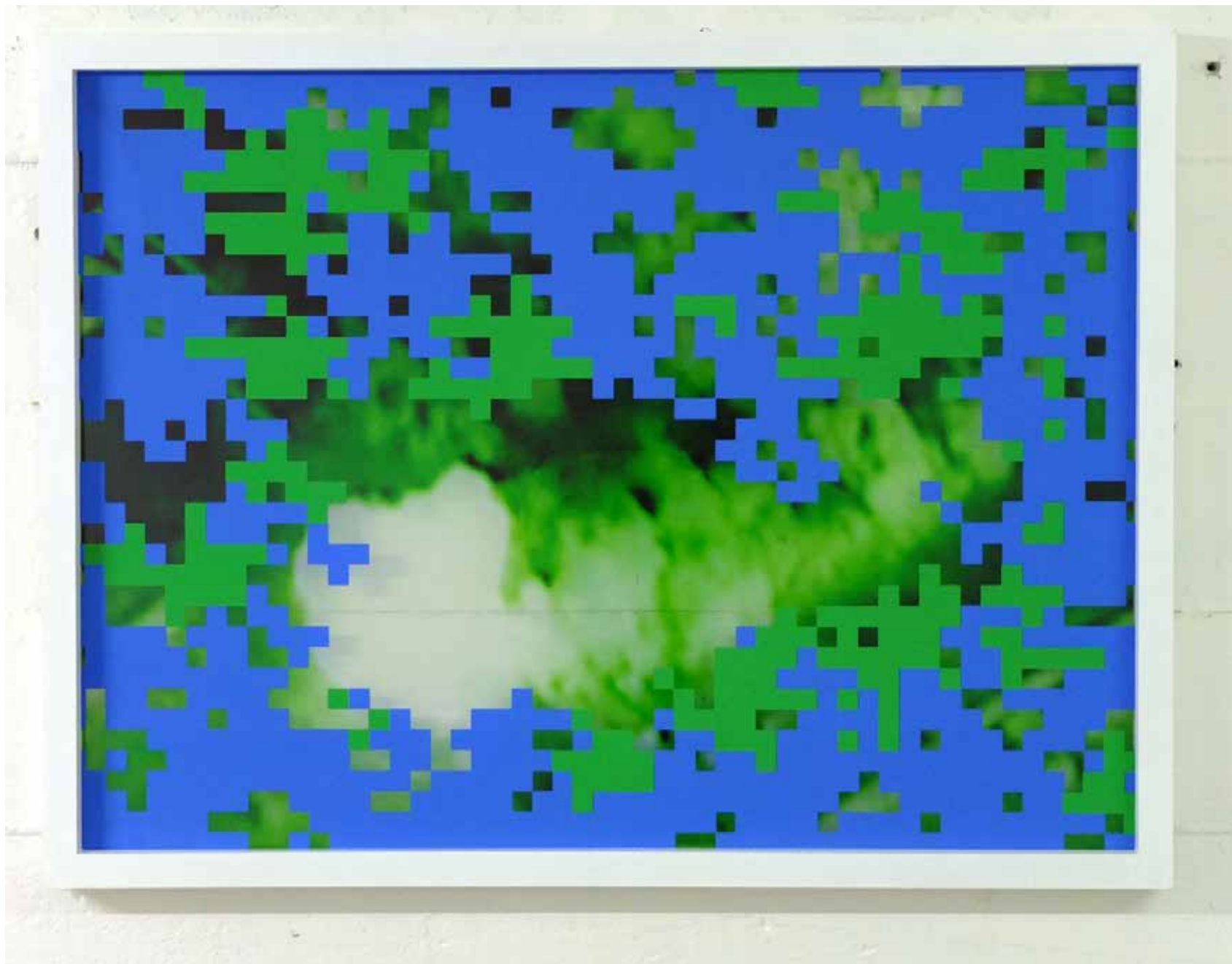
habiter, dans une, impasse, 2012,
sérigraphie encre argent sur support en peuplier, 80 x 180 x 0,3 cm



Translocation, 2016
sacs de terreau recouverts de peinture verte d'incrustation, constructions (Viroc)



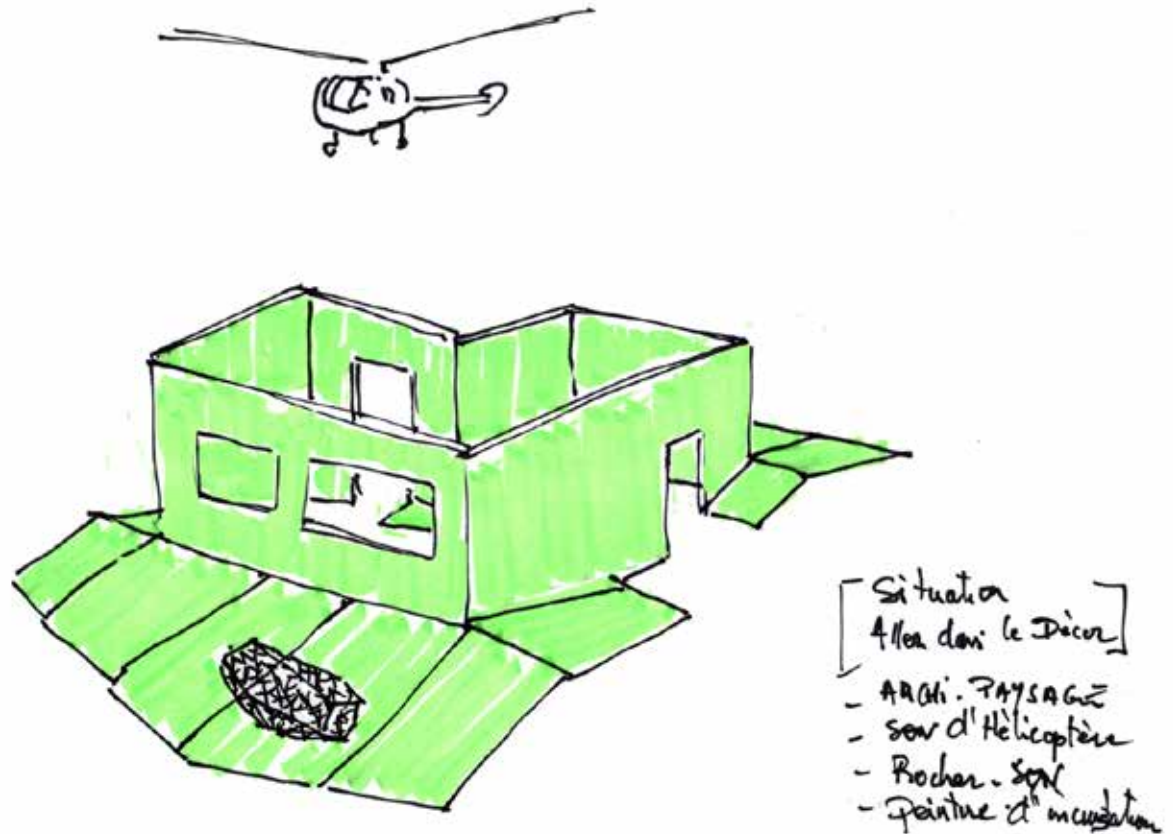
Translocation et Camouflageimage, 2016, -Haus, Blockhaus Y10, Nantes



Camouflageimage, 2016, -Haus, Blockhaus Y10, Nantes
cadre bois peint en blanc, impression jet d'encre sur film transparent et sérigraphie vert et bleu d'incrustation 80 x 55 x 3 cm



Situation, Aller dans le décor, 2015,
Placoplâtre, bois, peinture d'incrustation verte, système de diffusion de son (son : bruitage + son d'hélicoptère)
Rocher son : dibbon, mousse pyramide noire
Triennale de Vendôme



«Si le pavillon joue dans l'imaginaire collectif français un rôle prépondérant, *Situation, Aller dans le décor*, en perturbe totalement le symbolisme. Bernard Calet avec cette œuvre, réduit le pavillon à une ruine par anticipation, exposant jusqu'à l'absurde ses caractéristiques spatiales. Il devient ici une sorte de décor factice perturbé par un son obsédant (bruitage d'hélicoptère). Quant au paysage fantôme qui l'entoure, il réaffirme que nous sommes bien face à un décor pour une fiction à venir. En utilisant la peinture verte qui sert habituellement aux plateaux de télévision pour réaliser les incrustations, Bernard Calet réaffirme combien il crée une tension, de mise à l'épreuve de ces objets les uns par rapport aux autres. Avec un paysage qui devient habitation et une habitation qui se transforme en une forme épurée de paysage, naît le sentiment d'un monde désenchanté, d'un monde où le simulacre, le virtuel, la normalisation des modes de vie, ont remplacé l'expérience singulière de la vie.»

Damien Sausset



Situation, Aller dans le décor, 2015, Triennale de Vendôme
Placoplâtre, bois, peinture d'incrustation verte, système de diffusion de son (son : bruitage + son d'hélicoptère)
Rocher son : dibbon, mousse pyramide noire



Situation, Aller dans le décor, 2015, Triennale de Vendôme
Placoplâtre, bois, peinture d'incrustation verte, système de diffusion de son (son : bruitage + son d'hélicoptère)
Rocher son : dibbon, mousse pyramide noire



Ni, 2014, Viroc collé, 30 x 150 x 12 cm, Pour un Arbre #5, commissariat Mathieu Mercier, La Quinzaine Radieuse, Piacé



Skydôme, 2014, skydômes 25 x 70 x 70 cm, 3 moniteurs 36 cm, lecteur DVD (diffusion d'images de téléfilms portugais, arabe et japonais dont les bandes sons en VO, ont été effacées sauf quand un adverbe de lieu ou de temps est prononcé, Eternal Gallery, Tours



Réalité Augmentée Parpaing, 2013, **Figurant**, 2013, **Réalité Augmentée Paysage**, 2013, **Construction**, 2011, **Enseigne-Écran**, 2013, exposition *Winterreise*, Galerie Art et Essai, Université de Rennes 2, Rennes



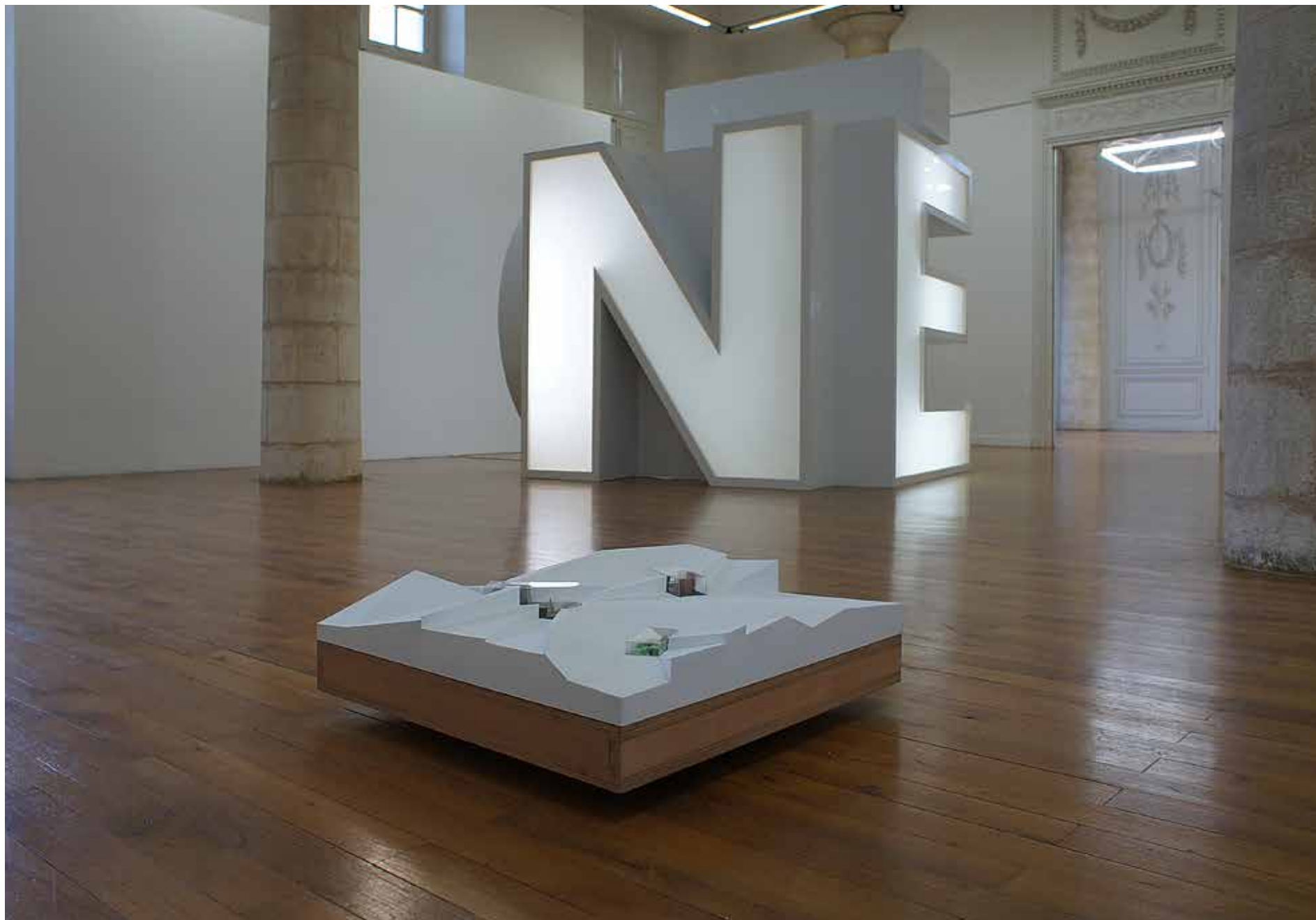
Réalité Augmentée Paysage, 2013, **Construction**, 2011, **Réalité Augmentée Parpaing**, 2013, **Enseigne-Écran**, 2013,
exposition *Winterreise*, Galerie Art et Essai, Université de Rennes 2, Rennes



Écran, impression noir sur Plexiglas, cadres aluminium, 130 x 220 x 6 cm
Enseigne (derrière), structure aluminium et 5 tubes fluorescents, 265 x 190 x 105 cm
exposition *Winterreise*, Galerie Art et Essai, Université de Rennes 2, Rennes



Réalité Augmentée Parpaing, 2013, **Ville Figure** (Tours, 2013, Rennes, 2013, Rouen, 2011, Vélizy, 2011 La Rochelle, 2011)
exposition *Winterreise*, Galerie Art et Essai, Université de Rennes 2, Rennes



Séjour modèle, 2011, **One To One**, 2009, **Lustre**, 2011, exposition *Entretemps*, Centre d'Art de La Rochelle



Ville Figure (La Rochelle), 2011, exposition *Entretemps*, centre d'art de La Rochelle
tirage Lambda, 55 x 80 x 1,5 cm (chaque)



Lustre, 2011, exposition *Entretemps*, Centre d'Art de La Rochelle
Tubes fluos, fil électrique, filin d'acier, platines, 300 x 290 x 460 cm



Construction, 2011, exposition *Entretemps*, Centre d'Art de La Rochelle
Dibon miroir découpé plié, 90 x 60 x 88 cm, au dessus 90 x 60 x 88 cm et à droite 90 x 60 x 88 cm exposition *Entretemps*, Centre d'Art de La Rochelle



Foule, 2011, exposition *Entretemps*, Centre d'Art de La Rochelle
Impression UV noir sur Dibon miroir 120 x 180 cm, support acier avec traitement de zingage, 120 x 65 x 175 cm



Now here, 2010, Galerie Contexts, Paris
Contreplaqué bakélisé découpé, 149,5 x 186,9 x 35 cm



ICI, 2010, l'Atelier, Nantes
Contreplaqué, plexiglass diffusant, 260 x 120 x 100 cm



Maisons-Extention, 2009, MAM galerie, Rouen
Caisson lumineux, volume en plexiglass diffusant et transparent, diatrans, 75 x135 x 85 cm



One To One, 2009 - Translation, Micro Onde, Vélizy-Villacoublay
Enseigne et architecture, structure autour de laquelle on tourne pour lire les lettres et espace dans lequel on peut entrer,
pvc blanc, pvc diffusant, réglettes fluos, 2,60 x 2,50 x 2,50 cm



Translation, 2009, Micro Onde, Centre d'art contemporain de Vélizy-Villacoublay
Bloc formé par le contenu d'un camion de déménagement de 80 m³



Maisons-Fluos, 2007/08 (détail)
réglettes de fluos dont les tubes sont recouverts de gélamines vertes, volumes en plexiglass diffusant



Maisons-Fluos, 2007/08 - atelier 202, Paris
réglettes de fluos dont les tubes sont recouverts de gélamines vertes, volumes en plexiglass diffusant



Séjour, 2007 - Transpalette, Emmetrop, Bourges
cette réalisation a bénéficié du soutien financier de la Région Centre (bourse d'aide à la création)



Séjour, 2007 - Transpalette, Emmetrop, Bourges
Tôles aluminium prélaquées, mobilier de caravane, 200 x 1500 x 750 cm



Hybride, 1997
Maquette de mobile home greffé à une maquette de pavillon témoin



Movie Land, 2003 - Musée d'Art et d'Histoire, Cholet

Blocs de mousse de polyuréthane semi-rigide jaune, 5 vidéos sur support mural (images : travellings de zones d'activité commerciale, bande son : phrases comportant un adverbe de lieu présent dans des téléfilms)



Movie Land, 2003 - Musée d'Art et d'Histoire, Cholet (détail)



Panorama, 2003 - FRAC Alsace, Sélestat

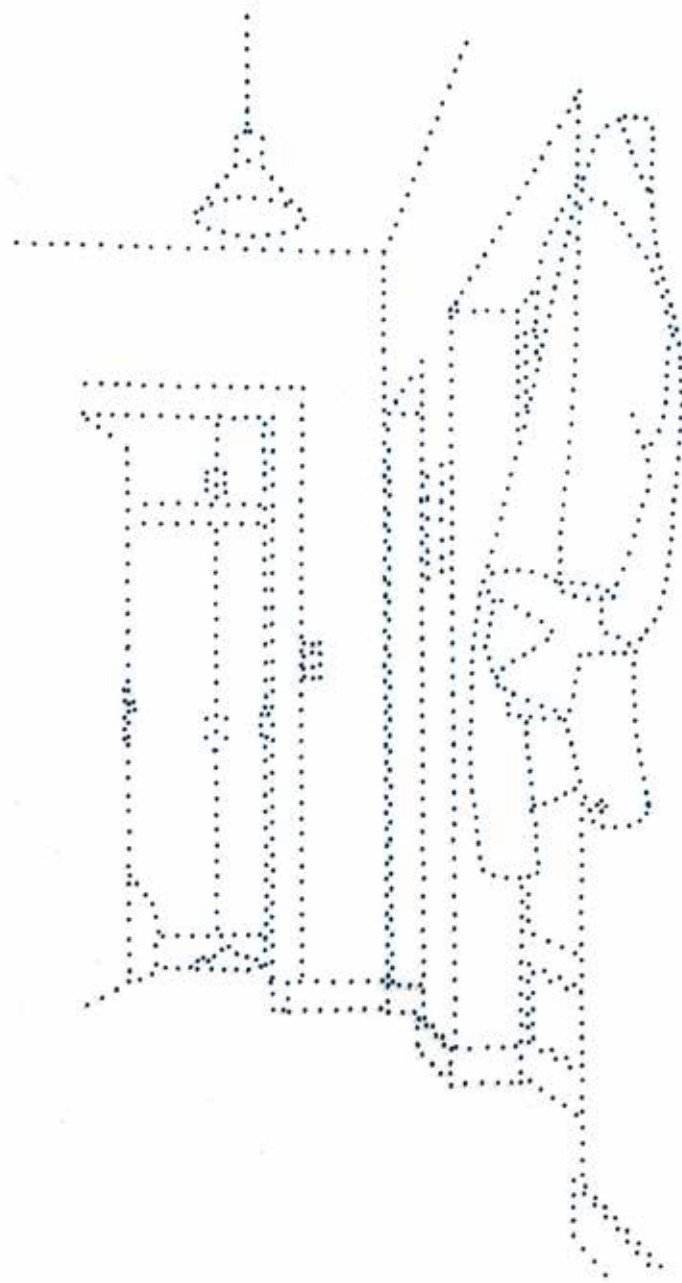
Moquettes de différentes couleurs et textures, deux volumes acier représentant des modélisations de reliefs
7 vidéos (images : petites séquences de paysages issues des journaux télévisés, bande son : bruits singuliers)

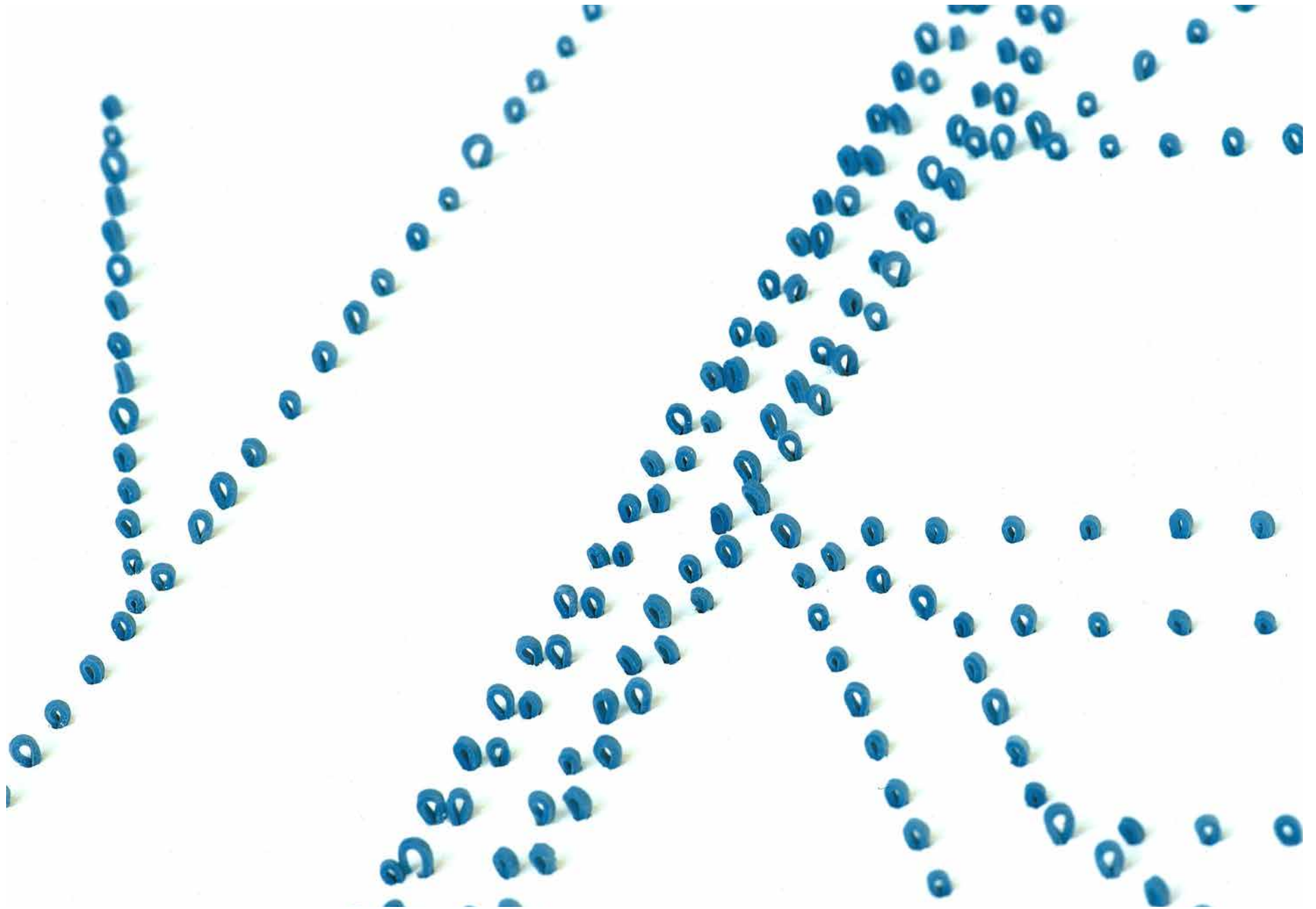


Panorama, 2003 - FRAC Alsace, Sélestat

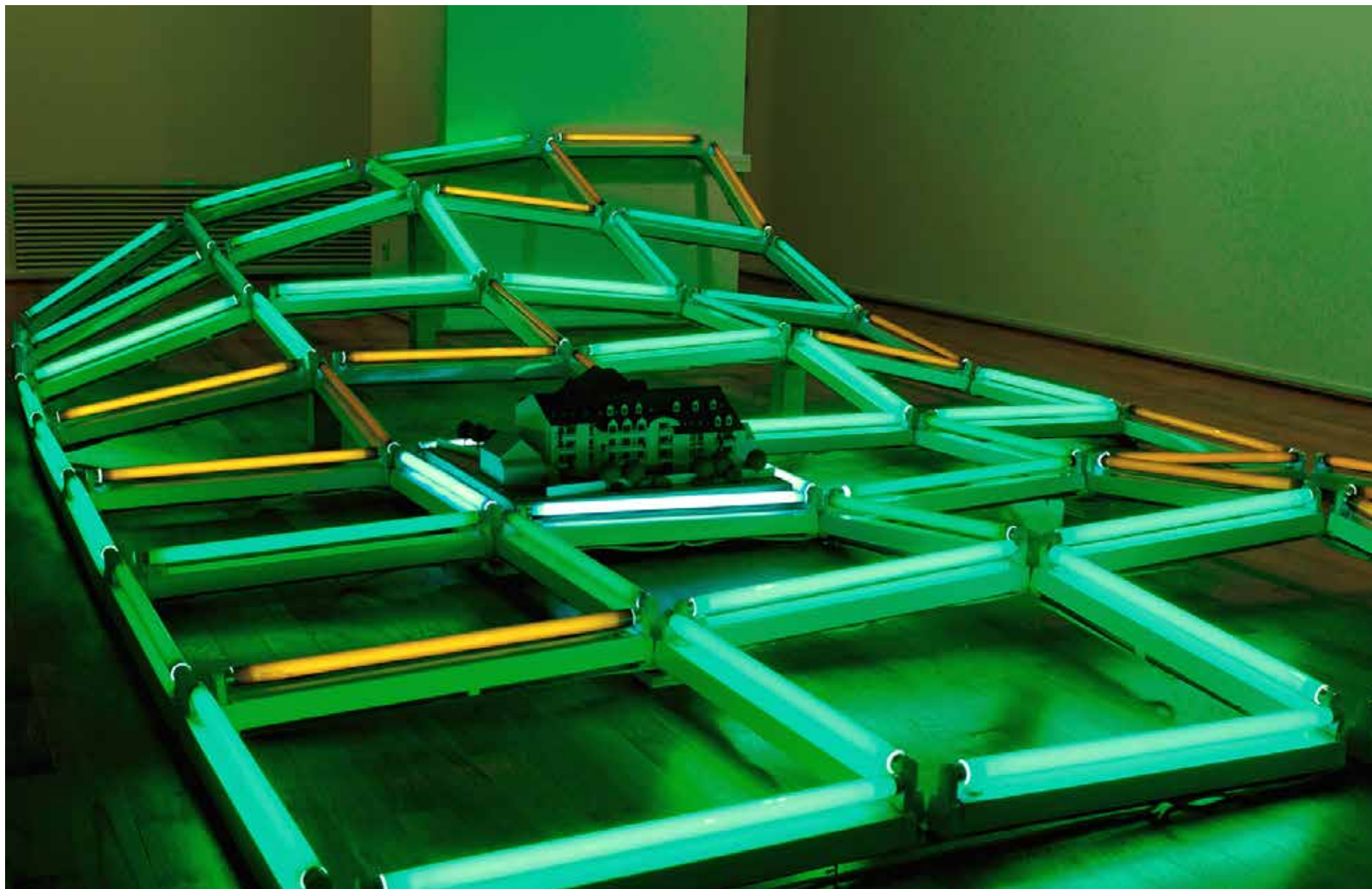


Pièce(S)UNIQUES - salle de bain, cuisine, couloir, 1997/2003





Pièce(S)UNIQUES, (détail)
Boucles d'élastique insérées dans le mûr



Fluo, 2003 - Musée d'Art et d'Histoire, Cholet
Maquette de résidence, réglottes de fluos dont les tubes sont recouverts de gélatines colorées



Projection, 1999 - Centre d'Art de Vassivière en limousin
5 écrans de latex, projections de diapositives, 5 moniteurs de surveillance, 2 caméras



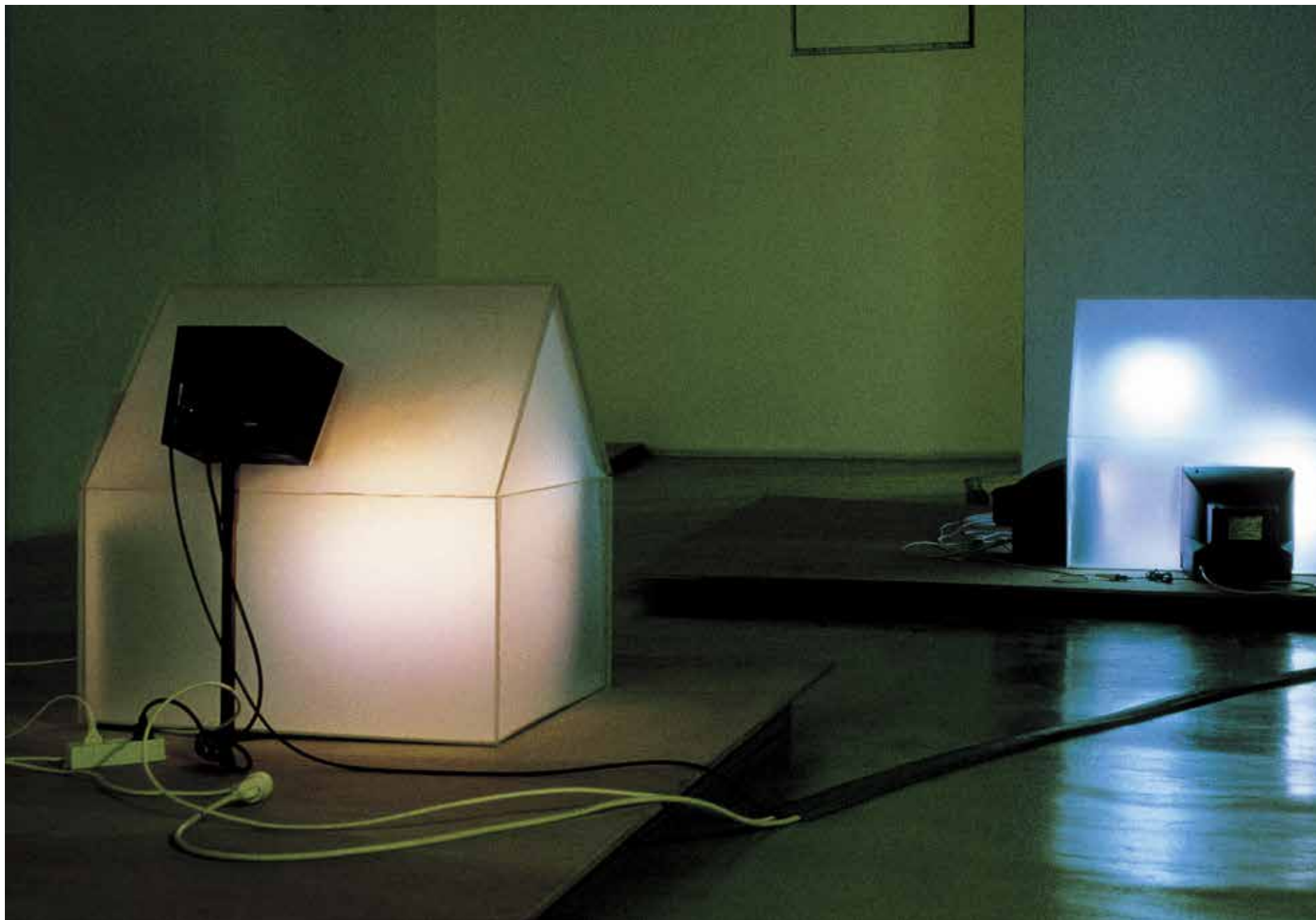
Construction Mobile, 1997/2003 - FRAC Alsace, Sélestat
contreplaqué, peinture réfléchissante blanche, fluos, cables



Appartements Hybrides, 2000 - FRAC Alsace, Sélestat
6 documents numériques sur plexiglas, 29,7x 42 cm



Mises en demeure, 2003
Tirage numérique sur bûche PVC, 240 x 240 cm



Maison/TV, 1998, Centre d'Art d'Ivry-sur-Seine
contreplaqué, polycarbonate, 5 télévisions réglées sur 5 chaînes différentes, 2 moniteurs de surveillance, caméra

Réalisations
Commandes



Servante, 2016

Tubes néon disposés sur trois niveaux dans le belvédère du Chronoigraphe, Rezé
photo : © François Dantart

***Servante*, 2016**

Une servante est un accessoire au théâtre, c'est une lampe posée sur un haut pied et qui reste allumée quand le théâtre est plongé dans le noir, entre les représentations ou les répétitions. C'est une veilleuse qui peut aussi s'appeler sentinelle. Elle veille sur les esprits, les fantômes qui rodent dans ces lieux « chargés ».

En anglais, on l'appelle ghost lamp.

De jour, le Chronographe, n'est pas, bien entendu un théâtre mais le lieu où se « joue » la valorisation du patrimoine archéologique. La question de la re – présent – tation (monstration) et du public est une fonction commune à ces deux types d'équipement.

Clin d'oeil : Ratiatum, ville importante possédait certainement un théâtre.

La nuit, la quasi totalité du bâtiment est sombre, seule la partie haute du belvédère émet une lumière endogène d'un vert/jaune au travers de sa structure. Le point haut, du bâtiment devient « servante ». Un dispositif lumineux à base de néons, sur trois niveaux, amène une présence lumineuse. La lumière est lumineuse, c'est une lumière diffuse, non directionnel.

Comme la servante, la lueur verte veille sur les fantômes de tous les habitants qui vivaient dans ce qui est devenu aujourd'hui le site archéologique.

L'architecture devient une servante à l'échelle du site et même de la ville.

La couleur verte/jaune est choisie par analogie à la luciole, petit coléoptère, qui la nuit émet ce type de rayonnement et qui est visible dans des espaces herbacés, le long de cours d'eau.

Clin d'oeil : Le Chronographe est placé sur l'ancienne zone portuaire de Saint-Lupien, là où l'ancien fleuve passait.

Comme dans le théâtre la servante amène une présence, là, sur le site, par le bâtiment, la magie opère.



Servante, 2016
Tubes néon disposés sur trois niveaux dans le belvédère du Chronoigraphe, Rezé
photos : ©François Dantart



Satellite, 2012, Gymnase Dabilly, Tours
Satellite de 3 miroirs, de 12 miroirs, de 6 miroirs
acier poli miroir convexe de 450 mm de Ø



***Satellite*, 2012**

Satellite a été réalisé en dialogue avec l'architecture dont les éléments forts sont : le plan oblique en bois, le sous-bassement en verre armé et le toit terrasse.

C'est là que prennent place les trois modules composés de miroirs inox convexes. Chaque élément délimite une forme sphérique ou qui renvoie à la sphère, pouvant évoquer la balle ou le ballon, la bulle, l'univers floral ou celui de la fiction (objet métallique étrange). Désignée sous le nom de « satellite » cette réalisation, par la nature de ses matériaux, absorbe la lumière et les éléments alentour, fixes ou en mouvement, pour les restituer au regard des passants. De ce simple fait, les modules s'animent. Ils tracent une trajectoire dans l'espace et viennent tout à la fois perturber, comme des intrus, le paysage et s'y inscrire parfaitement.



Le Chemin de Fer est comme son nom l'indique un moyen de déplacement, entre un ICI, lieu de départ et un AILLEURS, vers lequel on va. Les utilisateurs s'appellent du reste, des passagers. Ils sont dans un entre deux : entre leur domicile et leur destination, entre deux gares, entre une situation laissée et une qu'ils vont découvrir ...

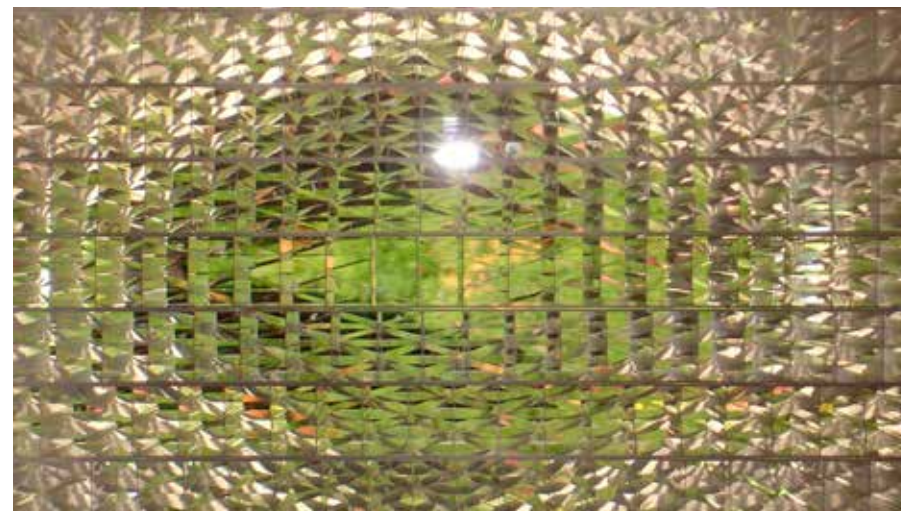
Cet espace temps est important, chargé d'émotion et d'excitation.

Un état second où le trajet passe par différentes phases, où le réel devient exceptionnel, les paysages traversés, comme un film qui défile, propices à la rêverie et les noms qui figurent sur les panneaux sur les gares ou les quais, comme une géographie mentale.

Ici et maintenant, les passagers sont devenus piétons, les rails ont disparu mais le tracé subsiste. Dans ce nouvel espace - chemin faisant - un panneau apparaît, sa forme et sa typo rappellent ceux croisés autrefois sur ce tracé, mais sa matérialité est tout autre. Réalisé avec de l'acier inoxydable, sablé à l'endroit des lettres et poli miroir entre celles-ci, le panneau se découvre à la vitesse de notre déplacement de marcheur. L'inscription, l'effet miroir et l'effet cinétique renvoient et mettent en relation le lieu réel, celui de notre réalité présente et un espace fictionnel, celui de l'Ailleurs.



Axe-Ohm, 2010, Jardin du Musée des Beaux-Arts de Tours
Contreplaqué, Makrolon, banquette acier, système de diffusion sonore
275 x 300 x 350 cm



Axe-Ohm, 2010 est un module de perceptions visuelles et sonores.

Les relations entre le son, le paysage et l'abri, leurs interactions et interdépendances ont été les axes de leurs recherches, soit Axe - Ohm.

Les parois, à l'extérieur, sont recouvertes d'un matériau enveloppant parsemées de quelques ouvertures. Le regard pourra devenir panoramique, passant au travers du matériau paroi. Le paysage extérieur se trouvera diffracté en particules kaléidoscopiques ou passera, de temps en temps, au travers de fines ouvertures, comme des traits de paysages. .

Le matériel sonore provient d'informations de nature lumineuse invisible, d'ondes électromagnétiques ... traduites en son par des astrophysiciens, Philippe Zarka & Ismaël Cognard (chercheurs au CNRS et partenaires de ce projet), de vibrations stellaires, d'enregistrements d'ondes issues des milieux naturels terrestres (entre autres in situ), ainsi que de sons électroniques constitués de formes sonores simples, proches des sonorités de notre environnement électronique quotidien.

Axe-Ohm, en collaboration avec le collectif Alma Fury, 2010, Jardin du Musée des Beaux-Arts de Tours
Contreplaqué, Makrolon, banquette acier, système de diffusion sonore en quadriphonie
275 x 300 x 350 cm



Ex-voto, 2005

Conception de panneaux de verre pour la salle de concert, église St Germain, Sully-sur-Loire



Ex-voto, église St Germain, Sully-sur-Loire

réalisation dans le cadre de la réhabilitation de l'édifice par l'Agence Bertrand Penneron

La proximité de la Loire et l'histoire de cette église, ont été les enjeux importants de la représentation.

En effet, cet édifice, lié à la culture du fleuve, était dédié à la batellerie.

La technique choisie, a été celle du double vitrage thermoformé*.

Celui-ci a un double avantage : celui d'une isolation sonore performante et de pouvoir travailler deux panneaux de verre de façon différente.

A l'extérieur, en contact direct avec la rue, les verres prennent l'aspect de vitraux. Une trame géométrique simple est imprimée en volume dans le verre, renforcée par un « jus » de grisailles colorées.

Les verres des panneaux intérieurs sont matifiés, reprenant la texture de l'eau. Des dessins de bateaux, repris de l'iconographie des « gabares », sont gravés et peints au jaune d'argent sur les baies. Ils sont suspendus dans le vide comme les bateaux « ex-voto » dans les églises.

De l'intérieur, les deux verres se superposent et l'écartement entre les deux, favorise un effet cinématique.

Inversement, de nuit, les deux verres sont visibles de l'extérieur, quand l'éclairage intérieur est allumé.

La re-définition de ce lieu comme espace multiculturel (concerts, expositions...) a conduit à cette intervention simple mais efficace, neutre mais présente.

Transparences, parties translucides, couleurs et matière mais aussi mémoire du lieu sont les qualités de cette réalisation.

*Le thermoformage est une technique permettant de former le verre à haute température.



Îlot, Tours, 2004

Réalisé à l'occasion du festival Rayon frais -les arts et la ville- à Tours, «ÎLOT» est une construction éphémère installée sur les berges de la Loire. Conçue comme un lieu de rencontre des festivaliers mais aussi pour accueillir les conférences programmées par le festival, cette pièce s'est transformée selon les moments en salle de briefing, en annexe de la buvette, en salle de mixage pour le concert de musiques amplifiées.

«ÎLOT» est composé d'un ensemble d'éléments de différentes dimensions disposés dans l'espace comme un archipel.

Deux structures sont assemblées reprenant les dimensions d'un container pour l'une et d'un demi container pour l'autre, s'ouvrant en haut pour former un auvent et en bas pour agrandir l'espace au sol. De petits modules gravitent autour de cette architecture nomade, comme autant de bancs (de sable) dont l'agencement est mouvant.

Peint dans des tonalités de gris, le sol évoque ici, derrière les couleurs et les motifs d'un camouflage urbain, la présence du fleuve tout proche.

Représentation générique de paysages urbains et naturels, «ÎLOT» prend place dans la ville comme une architecture et d'éléments de mobilier, elle s'y font tout en demeurant singulière.

En **2005**, «Îlot» a été ré-utilisée sur l'esplanade du Château de Tours. Les couleurs de camouflage ont donc repensées pour ce nouveau site.

Commande d'ETERNAL NETWORK, pour le comité de programmation du festival

Réalisation par les ateliers municipaux de la Ville de Tours



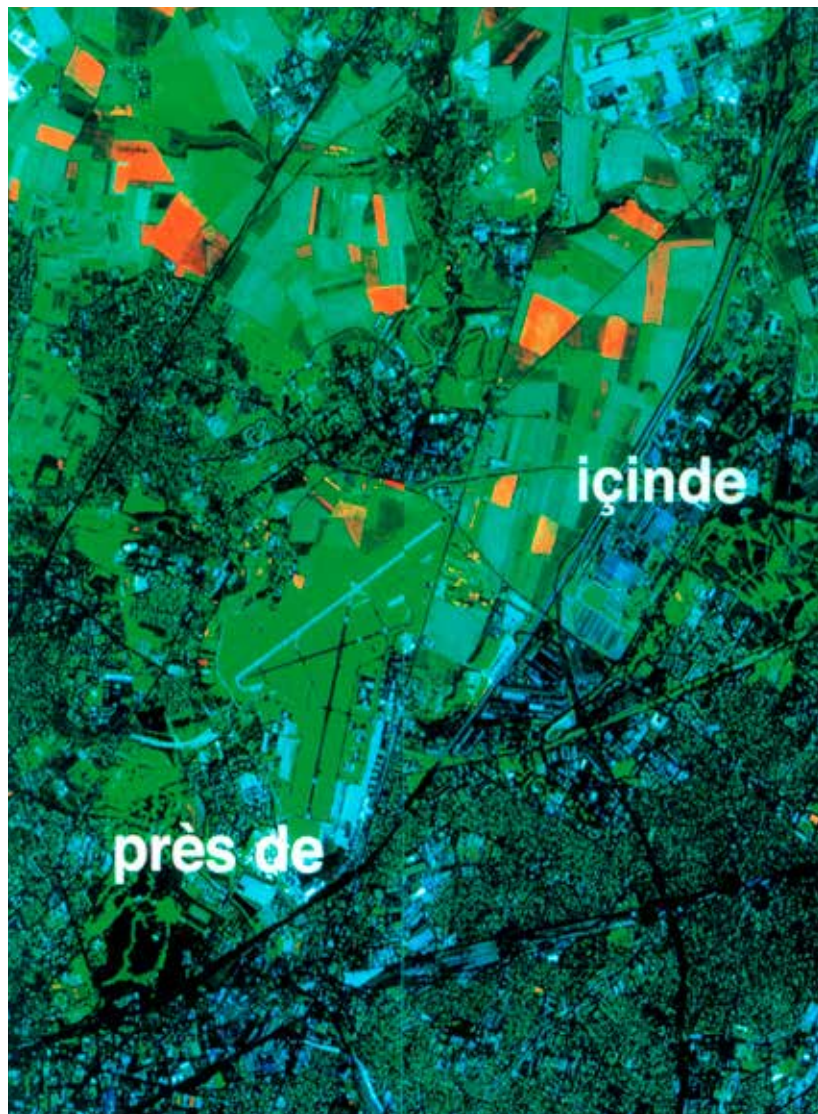
Ilôt, 2004

Structure acier, couverture macrolon, contre-plaqué découpé et peint aux couleurs «camouflage», éclairage festival Rayon Frais, juillet 2004, Tours



Géographie commune, 2003

Réalisation dans le cadre de la bourse d'art monumental de la ville d'Ivry-sur-Seine



Géographie commune, 2003

Réalisation située dans la «rue» du bâtiment du groupe scolaire Dulcie September de la ville d'Ivry-sur-Seine.

La vocation de cet établissement scolaire a été un élément décisif de ma démarche.

La configuration du bâtiment ainsi que sa vocation de lieu d'apprentissage du savoir et de lieu de rencontre, de mixité sociale ont été les éléments importants de ma réflexion.

Photographie prise de satellite encapsulée entre deux panneaux de verre, elle recouvre la totalité du local technique et de la cage d'ascenseur.

L'axe horizontal de la rue et l'axe vertical sont ainsi reliés.

Comme une carte géographique marquée de «lieux dits» l'image ponctuée d'adverbes de lieu traduits dans différentes langues, révèle une nouvelle géo/graphie.

Cette commande a été réalisée dans le cadre de la Bourse d'Art Monumental de la ville d'Ivry-sur-Seine, obtenue en 1999.



Tapis, 2001/2003

Service Départemental d'Incendie et de Secours, Alençon - Commande réalisée dans le cadre du programme Nouveaux commanditaires de la Fondation de France

Tapis, 2001/2003-SDIS d'Alençon*

L'aménagement et l'œuvre, conçus pour le site, exploitent ses spécificités et se développent entre l'espace extérieur, celui des cérémonies et commémorations, et l'espace intérieur du bâtiment.

Occupant cet interstice, Tapis est un lieu de passage et d'échange face à l'entrée principale. L'ensemble est composé de deux bassins mis en eau, franchissables par une passerelle en bois et en partie recouverts de caillebotis où s'enchâssent des bacs plantés de végétaux et des petites architectures translucides.

Comme dans un tapis, la composition dégage une partie centrale occupée par un miroir d'eau qui capte tous les mouvements environnants et une frise périphérique composée d'un motif géométrique dont le rythme, alternant les pleins des îlots de verdure et les vides des découpes de la trame métallique, est rompu par l'émergence des architectures. Ces volumes, illuminés à la nuit tombante, renforcent l'idée d'une cité miniaturisée.

Une série de lettres inscrites juste au-dessus de la ligne d'eau compose les mots : cours, secours, courses qui rendent compte des fonctions du site et des activités de ses occupants. L'eau du bassin supérieur alimente, par débordement en rideau, le bassin inférieur. L'échelle des différents éléments constitutifs de l'œuvre varie de l'échelle un à celle du modèle réduit, à celle de la maquette. Lors du passage, chacun se trouve confronté à deux espaces distincts : celui qui est traversé physiquement et celui qui est représenté mentalement, sorte de paysage ou de géographie imaginaires comme le suggèrent à leur tour les courbes de niveau qui viennent clore la partie haute de la frise.

Le tapis dans sa forme traditionnelle est porteur de signes, c'est une représentation du monde, du cosmos qui entre dans nos habitats où il constitue un élément de méditation, de protection ou de décoration.

A l'opposé des motifs et des signes inertes du tapis, l'œuvre propose ici un espace dynamique, continûment animé par les déplacements quotidiens, les effets de lumière et de miroitement, le bruit de la chute de l'eau ; autant de flux énergétiques qui renvoient par métaphore une image du monde contemporain.

*Commande réalisée dans le cadre du programme Nouveaux commanditaires de la Fondation de France



Tapis, détail

Plan d'eau, trame de caillebotis, lettres découpées, bacs « motifs » végétaux, volumes de plexiglas



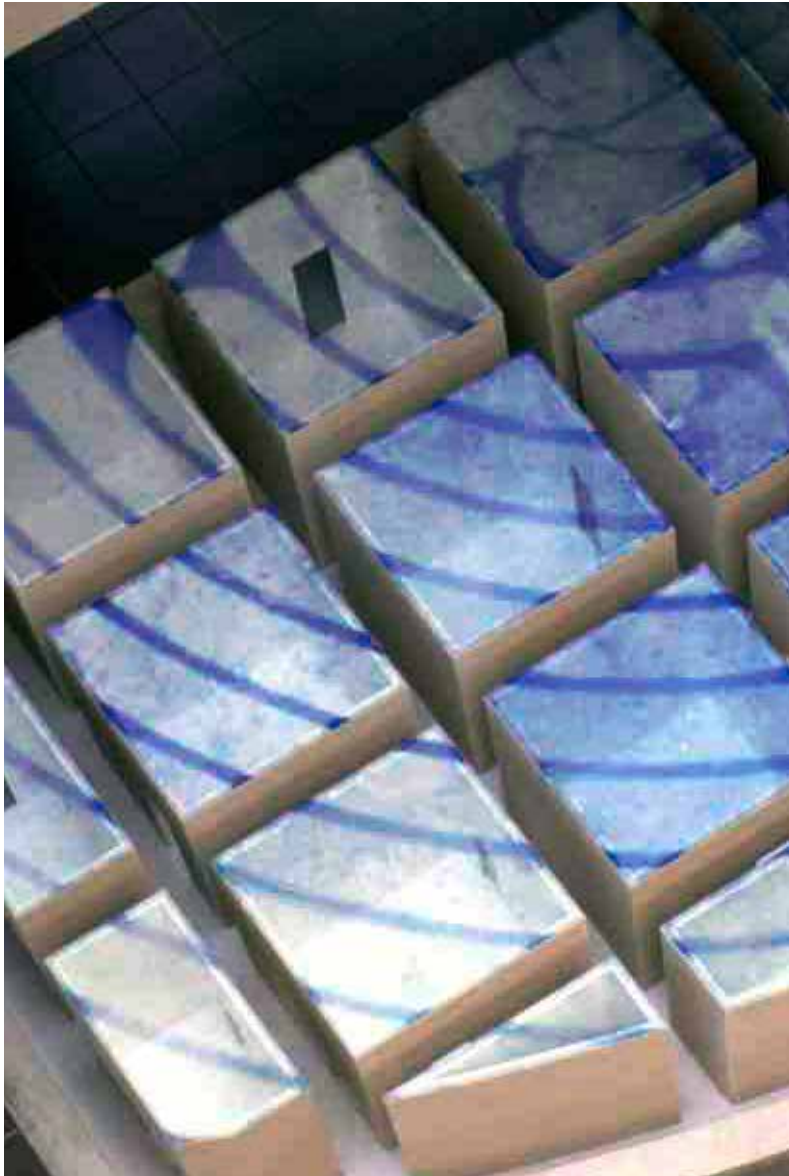
Tapis, la nuit

Les volumes de plexiglas sont éclairés en fibre optique



Labyrinthe, 1995, I.U.T de Chartres

19 verres sérigraphiés avec de l'émail bleu sur des volumes recouverts de résine synthétique et de sable
450 x 600 x 70 cm



Labyrinthe, 1995,

C'est dans l'IUT de Chartres dont les spécialités sont la maintenance et la logistique que "Labyrinthe", 1995 a pris place

En dialogue avec le bâtiment cette réalisation donne à lire les notions de déplacement physique et mental, de temps réel et historique.

En effet, le motif reproduit sur le verre a été directement inspiré du labyrinthe de la cathédrale.

Cette œuvre est inscrite en proximité avec l'histoire de la ville.

Les verres sérigraphiés gardent une grande transparence. Par la vue, le regard se promène, se perd dans et entre les volumes qui les soutiennent. Ils sont, eux aussi, ouverts par une «porte», comme une pièce à échelle réduite. Le sol du labyrinthe devient alors, plafond de l'architecture.

«Labyrinthe» a pris place dans l'espace prévu au projet artistique



Sans titre, 1990
Granit jaune et granit noir poli 380 x 380 x 70 cm (point le plus haut)



Sans titre, 1990,

Limousin, 1953, EDF fait dynamiter huit hameaux pour établir un barrage de production électrique.

La vallée se retrouve sous l'eau, la partie culminante du relief émerge, donnant naissance à l'île de Vassivière. Le paysage se transforme, les champs où paissaient les vaches limousines, deviennent forêt de conifères ou hêtres, prairies, un pont nous amène.

La sculpture dialogue avec le site, renvoie à l'histoire de la transformation de ce paysage et fait écho, aux hameaux engloutis.

Huit noms de hameaux sont gravés -légèrement- sur les deux pierres d'angle, le granit noir poli réfléchit, comme une surface d'eau, le ciel et l'environnement.

Commande du FRAC Limousin pour le parc de sculpture de l'île de Vassivière en Limousin



Sans titre, 1990

Au milieu de la forêt, presque au sommet de l'île, à côté d'un ancien muret de limite de prairie

Biographie
Bibliographie

Le travail de Bernard Calet prend le plus souvent la forme d'installations où sont utilisés différents médiums comme la sculpture, l'image photographique ou vidéo, le son. Le langage dans sa double fonction, définition et métaphore, est aussi une composante importante de son oeuvre. Les recherches de Bernard Calet portent depuis toujours sur la notion de l'espace et la complexité que la modernité a introduite dans notre relation à celui-ci, autrement dit la perception fusionnelle de ses multiples aspects : architecture, paysage, frontière, endroit de transit ou encore image cérébrale, point de fuite des flux communicationnels, zone floue de l'imaginaire...

Tous ces « espaces » se (re)présentent en road movies superposés où le réel s'imbrique au fictionnel et vice-versa. Ils nous sont contemporains et, par cela même, insaisissables et incertains. Pour s'y situer, nous sommes contraints à un état de mobilisation non-stop, physique et mentale, entre un ici et un ailleurs, entre un « déjà » et un « pas encore »*. (...)

Anastassia Makridou-Bretonneau

* Voir Giorgio Agamben, *Qu'est-ce que le contemporain*, éd. Rivages, 2008, p 25-32.

Nourri de références à l'histoire, à la littérature, à la musique, au cinéma, le socle permanent du travail de Bernard Calet se construit à partir de ce qui relève de l'architecture au sens large et comment celle-ci influence nos modes de vie et nos actions.

Les questions relatives à l'espace sont constamment interrogées, que ce soit par recours à des jeux de rapports d'échelle, de traduction, de déplacement ou encore de façon conceptuelle par la manipulation des mots et des idées.

Dans ses sculptures et installations, il utilise de façon très subtile les jeux d'ombre et de lumière et les reflets comme des outils du regard, aptes à pénétrer l'espace et à en révéler le volume. Avec un esprit acéré sur les questions d'urbanisme, d'écologie et d'organisation de la vie collective, ses œuvres posent des questions fondamentales sur comment habiter aujourd'hui, sur les relations entre le privé et le public, les rapports entre l'intimité de l'intérieur et le dévoilement de l'extérieur.

Adeptes des interventions dans l'espace urbain, il réalise aussi des œuvres en très petits formats qui sont souvent des sortes de miniatures de mondes potentiels à plus grande échelle. C'est ainsi qu'en 2020, durant la période de confinement imposée à une partie de la planète par le virus du covid-19, il conçoit des collages au format à peine plus grand que la carte postale qui associent différentes végétations et éléments d'architecture pour créer, par des effets de superpositions de plans et de perspectives, des espaces fantasmagoriques et illusionnistes.

La maquette occupe une place importante dans le travail de Bernard Calet, le modèle réduit renvoyant autant à la réalité qu'à la fiction. Le changement d'échelle s'avère un outil de l'artiste pour signifier des décalages, des ambiguïtés, des distorsions, autant de phénomènes pouvant intervenir sur un plan physique comme d'un point de vue philosophique et politique à l'échelle d'une société. Avec une sensibilité profondément tournée vers l'homme et son appréhension de l'environnement qui l'entoure, la présence du corps est induite dans la plupart des œuvres de Bernard Calet, que ce soit en tant qu'acteur du dispositif autant que récepteur de sensations.

Isabelle Reiher, 2020

Bernard CALET

<http://www.reseaux-artistes.fr/dossiers/bernard-calet>
<https://aaar.fr/itineraires/artiste/bernard-calet/>
<https://www.tumblr.com/blog/bernardcalet>
<https://https://www.instagram.com/bcalet/>

Né en 1958 à Charenton, vit et travaille à Tours

Études : École des Beaux Arts de Tours

2022 : Résidence à l'Atelier Calder, juin et juillet

2021 : bourse d'aide à la création Région Centre Val de Loire

2006 : bourse d'aide à la création, Région Centre

2002/03 : participation au groupe d'étude "Maison, Jardin, Lotissement", logique d'acteurs et processus de projet, Université d'Angers, Département ESTHUA et l'École des Beaux-Arts d'Angers

1986-90-99-2022 : bourses de l'aide à la création, Ministère de la Culture

1997 : Lauréat ex æquo avec Tania Mouraud de la XIème bourse d'art monumental d'Ivry-sur-Seine mais choisi pour la réalisation

Œuvre dans les collections publiques

Archi-data, 2021, Collection du FRAC Pays De Loire

Construction Mobile, 2003, FRAC Alsace

Maison Sélestat, 2003, Musée d'Art et d'Histoire de Cholet

Mises en demeure, 2003, Arthothèque d'Angers

Élévation II, 1994, collection du FRAC Centre-Val de Loire

Sans titre, 1990, collection du Frac Limousin, en dépôt sur l'île de Vassivière en Limousin

Pavillon Témoin, 1990, collection du FRAC Centre-Val de Loire

Commandes publiques Réalizations pour l'espace public

2018 : *Insula*, Île de la Métairie, Espace Naturel Sensible, Conseil départemental d'Indre et Loire

2016 : *Servante*, Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine, Rezé

2014 : *Banquise*, Festival Rayons Frais, les Arts et la Ville, juillet 2014

2012 : *Banquise et Tropicque 23*, Festival Rayons Frais, les Arts et la Ville, juillet 2012

Satellite, gymnase Dabilly, Tours

2011 : *Ailleurs*, «Chemin de Faire», Nueil les Aubiers

2010 : *Axe-Ohm*, Volume sonore #2, Jardin du Musée, Tours
réalisation d'un module d'écoute en collaboration avec le collectif de musicien Alma Fury

2005 : Conception de panneaux de verre pour une salle de concert, église Saint Germain, Sully-sur-Loire

2004 : *îlot*, réalisation d'une architecture pour le festival Rayons Frais, Tours

2003 : *Tapis*, réalisation pour l'espace de cérémonie du Service Départemental d'Incendie et de Secours d'Alençon, Programme "Nouveaux commanditaires" de la Fondation de France

2003 : *Géographie commune*, groupe scolaire Dulcie September, commande dans le cadre de la Bourse d'Art Monumental de la ville d'Ivry-sur-Seine

1995 : *Labyrinthe*, Hall de l'I.U.T., Chartres

1990 : *Sans Titre*, parc de sculptures du centre d'art contemporain de Vassivière
(commande du FRAC Limousin)

Hall de l'I.U.T., Brive-La-Gaillarde

1987 : sans titre, Escalier de la Mairie, Châtellerault

Expositions personnelles (sélection)

2024 : Art dans les Chapelles, Morbilhan

2023 : Entrelacs, Galerie Fernand Léger, Ivry-sur-Seine (édition)

2022 : Atelier Calder - fin de résidence, Saché

Moving Inside, galerie 8+4, Paris

2020 : *Juste après, ...*, Galerie Exuo, Tours

2019 : *Territoire d'évènements*, Galerie Exuo, Tours

2017 : *Random*, Chapelle Jeanne d'Arc Thouars

2016 : *Blink&Blank*, Galerie RDV, Nantes

Translocation, Blockhaus DY10 Nantes

2014 : *Skydôme*, Etreneal Gallery, Tours

2013 : *Winterreise*, Galerie Art et Essai, Université Rennes 2, Rennes (journal)

2011 : *Entretemps*, Espace d'Art Contemporain, La Rochelle (édition)

N-O-W-W-H-E-R-E, Galerie Arcuterie, Poitiers

ICI OÙ LÀ, La Borne, Saint Avertin

2010 : *Pas encore ...*, Galerie Contexts, Paris

Nowhere, Arthothèque d'Angers

2009 : *Maisons-Fluos*, CRDT, Théâtre Nouvel Olympia, Tours

One To One, là bas, MAM Galerie, Rouen

Situation, le nouvel air est-il mieux que l'air conditionné ?, Störk Galerie, Rouen

Translation, Micro Onde, Vélizy

2008 : *mais qu'est ce qu*, galerie contemporaine de la ville, Chinon

Fluo202, atelier 202, Paris (invitation de Régine Kolle)

2007 : *Séjour*, Emmetrop, Bourges

PVL, Plastivaloire, Langeais exposition dans le cadre du Mécénat d'Entreprises

2006 : *Lieu dit*, 13 bis, Clermont-Ferrant

2003 : *Proximité*, FRAC Alsace, Sélestat

Proximité –suite, Musée d'Art et d'Histoire, Cholet (édition)

2000 : École Supérieure des Beaux-Arts de Tours (édition)
La Galerie, Centre d'art de Noisy-le-Sec (édition)

1999 : Centre d'art contemporain de Vassivière, Ile de Vassivière

1998 : XIème Bourse d'art monumental, galerie Fernand Léger, Ivry-sur-Seine (édition)

1994 : CCC, Tours

Lycée professionnel, Chartrie, Descartes

1993 : Galerie Michel Rein, Tours

1992 : Espace vigneron, Aldebaran, Baillargues

1991 : Galerie Zabriskie, Paris

1990 : Centre d'art contemporain de Vassivière, Ile de Vassivière (plaquette)

Le Creux de l'Enfer, Centre d'art contemporain, Thiers (édition)

Expositions collectives (sélection)

- 2023 : Écomusée du Véron, Savigny-en-Véron
Greetings, cartes postales céramiques Villa des Illusions, Bêlême
- 2022 : *Face à Face, reflets et miroirs*, Le Miroir, Poitiers
- 2021 : *Maisons*, La Ruche, Paris
L'atelier des imaginaires/art-informatique, Poitiers
Étendue, corps, espace, Olivier Debré et les artsy-architectes, CCCOD, Tours
- 2020 : *J'ai 800 ans, Galerie des jours de lune*, Metz
Exposition *Étendue, corps, espace, Olivier Debré et les artsy-architectes*, CCCOD, Tours
- 2019 : *Le réel dispose de son invention*, Les Tanneries Amilly
20 ans de la galerie des jours de lune, Mertz
- 2018 : Église des Trinitaires, Metz
Le dépeupleur, Artborétum, Argenton-sur-Creuse
- 2017 : *Faire Chantier*, Aubervilliers
50 Red House pour Isabelle de Maison Rouge, Galerie Métropolis, Paris
Galerie Jours de Lune, Metz
- 2015 : Triennale de Vendôme
- 2014 : *Trucville*, Poitiers
Pour un arbre #5, commissariat Mathieu Mercier, La Quinzaine Radieuse, Piacé
Disgrâce, Le Générateur, Gentilly
Black Box, Galerie Expérimentale, CCC, Tours
Aller vous faire influencer, Toulon

Expositions collectives (suite)

- 2013 : *Ma Maison*, MAM Galerie, Rouen
Trucville Domaine Départemental du Douvren
#JAHRESGABEN, Lage Egal, Berlin
- 2012 : *Ça vous regarde*, La Kunsthalle / Service Universitaire de l'Action Culturelle de l'Université de Haute-Alsace
À la lisière, commissaire Gunther Ludwig, galerie l'AGART, Amilly (édition)
Sunset, FRAC Poitou-Charente
- 2011 : *L'urbanité des médiums*, commissaire Christophe le Gac, Backslash Gallery, Paris
Trucville, Chapelle du Genêteil, Château-Gonthier
#4 Wunderkammer, Lage Egal, Berlin
Chemin de Faire, Neuil-les-Aubiers (édition)
- 2010 : *[Accords] et [Désaccords]*, Nantes
Art, Paysage et Territoire, Digne les Bains
- 2009 : *Saison 10*, Eternal Network, Tours
- 2008 : *Cent*, galerie Defrost, Paris
Tool box, association Entre Deux, Nantes (édition)
- 2005 : *Workshop*, Institut Arbeit und Wirtschaft, Universität Bremen
Construit/déconstruit, collection du FRAC Centre, galerie l'AG-ART, Amilly
Artistes pages jaunes, galerie Magda Danysz, Paris
- 2004 : *Pilotis*, Festival Rayons Frais, Tours
- 2003 : *Sichtfeldfiguren*, Sympra, Stuttgart
- 2002 : *13 Artistes*, FRAC Centre, Orléans
- 2001 : *site p-o-s.org*, co-fondateur avec : Sammy Engramer, Prota(tt)trioireau, Frédéric Tétart

Expositions collectives (suite)

2000 : Rencontres à Chinon, Chinon

ARTISTES-ARCHITECTES, une histoire de l'utopie
au XXème siècle, FRAC Centre

Le Grand Réservoir, CHU du Kremlin-Bicêtre

7th international shoebox sculpture exhibition, University
of Hawai'i Art Gallery, Honolulu (édition)

1999 : *Pavillon témoin*, Chapelle de l'Oratoire Nantes et
Musée des Beaux-Arts de Saint-Nazaire.

1997 : *Crossing France/Hawaii*, Hawaii (édition)

Agence d'artistes, CCC, Tours

XIème Bourse d'art monumental, galerie Fernand Léger/
CREDAC, Ivry-sur-Seine (édition)

*Bandits-Mages, 5ème Rencontres internationales
des arts audiovisuels et multimédias*, Bourges (édition)

1996 : Galerie Michel Rein, Tours

1995 : *Pièce(S) UNIQUE*, Tours (avec Didier Padaillé)

Pour un couteau, Le Creux de l'Enfer, Thiers

L'espace reconverti, collection du FRAC Centre, Dreux
(édition)

Sélest'art, 22 pour suites, Sélestat

1994 : *L'hyper centre d'art*, La Criée, Rennes

1993 : *Avant Centre*, espace Art Brenne, Concrémiers

1992 : *Sest'art, la forme d'un monde*, Sélestat (édition)

1991 : Galerie Zabriskie, Paris

1990 : *Artzimut*, Cherbourg (édition)

Loire-Méditerranée, Aldébaran, Baillargues (édition)

Galerie Pièces jointes, Orléans

Photography, Zabriskie gallery, New York

Catalogues et publications personnelles

- 2023 : Entrelacs, texte d'Aurélie Barnier, catalogue, Galerie Fernand Léger, Ivry-sur-Seine
- 2017 : Random, Eva Prouteau
- 2013 : Winterreise, Denis Briand
- 2011 : Où en est-on aujourd'hui ?, texte de Damien Sausset, éditions HYX, publication décembre
- 2007 : Dys-location, Sébastien Pluot
Pippermint#4, Bernard Calet «ICI»
- 2004 : Bernard Calet, "Circulation fluide" texte de Jean-Marc Huitorel, "Où est ici ?" texte de Jean-Christophe Royoux, "Architecture/Habitat" texte d'Hélène Chouteau, "Paramaître" texte d'Alain Katz et "Pour une écologie de l'espace" texte de Pascal Neveux, traduction anglaise de "Circulation fluide" et "Où est ici ?", Archibooks/legac+sautereau éditeurs, mars
- 2003 : Tapis, publication présentant l'espace de cérémonie du Service Départemental d'Incendie et de Secours d'Alençon, Programme "Nouveaux commanditaires" de la Fondation de France, Tours
Géographie commune, "Où est ici ?", texte de Jean-Christophe Royoux,
Journal de la Bourse d'Art Monumental d'Ivry-sur-Seine, n°3
- 2001 : Bernard Calet, entretien avec Alain Coulange, École Supérieure des Beaux-Arts de Tours, 1er trimestre
- 2000 : Bernard Calet, La Galerie, textes d'Hélène Chouteau et Jérôme Diacre, Noisy-le-Sec, juin
- 1999 : Bernard Calet, "esthétique des transferts", texte de Paul Ardenne, Centre d'Art de Vassivière en Limousin, 1er trimestre
- 1998 : Bernard Calet, texte de Marie-Hélène Breuil, lauréat de la XIème Bourse d'art monumental d'Ivry-sur-Seine, Ivry-sur-seine

Catalogues collectifs

- 2015 : Triennale de Vendôme, éditions HYX
Le lieu de du réel. Photographie, art, territoire in Catalogue Artistes et Architectes Dimensions variables, texte de Marc Donnadiou, p79, 80, 81
- 2013 : *Art et Architecture*, Collection du FRAC Centre, éditions HYX
- 2012 : A la lisière, catalogue de l'exposition à la galerie l'AG-Art l'association galerie d'artistes, Amilly
- 2011 : Catalogue RDV pour l'art contemporain 09/10
- 2009 : Catalogue des acquisitions 2003-2007, Frac Alsace
- 2008 : Tool Box, Association Entre-Deux, Nantes
- 2004 : Album 1983-2003, Centre d'Art d'Ivry- Galerie Fernand Leger, Ivry-sur-Seine
- 2000 : ARTISTES-ARCHITECTES, une histoire de l'utopie au XXème siècle, FRAC Centre, mai
- 1998 : La ville en projet, Le Magasin, Grenoble, juin-septembre
- 1997 : 6th International Shoes Box Sculpture 1997, University of Hawaii Art Gallery, Honolulu,
The Honolulu Triennial, Crossing'97 France-Hawaii, textes de Pascal Lettelier : "Un manifeste français", Marcia Morse : "Voyages imaginaire, Lieu d'évasion", Giovanni Joppolo : "Petits-grands récits", Luc Lang : "Petit lexique continental" et "Brèves de Liverpool", Honolulu, octobre-novembre
Festival Bandits Mages, Bourges, juin
XIème Bourse d'art monumental d'Ivry-sur-Seine, galerie Fernand Léger, Ivry-sur-seine,
- 1995 : 22 pour suite..., Sélestat, septembre-octobre
L'espace reconverti, "espace construit", texte de Martine Le Gac et Denis Driffort, FRAC Centre, Dreux, janvier-février
- 1992 : Sélest'art, La forme d'un monde, Sélestat
- 1990 : Loire-Méditerranée, "La conspiration", texte de Vanina Costa, Espace Aldébaran, Baillargues, juin
Atelier, texte d'introduction de Philippe Piguet, CCC Tours

Articles de presse/revues (sélection)

2023 : Qu'est-ce qu'un lieu ? Avec Entrelacs, réponse de Bernard Calet, Christophe Le Gac Chroniques d'architecture dans Chroniques d'avant gardes

Year boc, École nationale d'Architecture de Versailles

Revue Tk-21-Revue n°127, Moving Inside, Damien Sausset

2016 : Revue 303 n° 142, texte d'Eva Prouteau, photographies ©François Dantart

2015 : Revue Laura Hors Série, texte d'Alexandre Castant et texte de Marie-Haude Caraës

2012 : Jérôme Diacre, Bernard Calet, Entretiens, <http://www.collectif.fr/chroniques/>

Gunther Ludwig, Où en est-on aujourd'hui ? Une monographie de Bernard Calet, <http://www.lacritique.org/article-ou-en-est-on-aujourd-hui-une-monographie-de-bernard-calet>

2011 : Le Royaume de l'exil, volet 1 L'urbanité des médiums *Le contrat du dessinateur HS#1*

Mathieu Richard, "ICI OÙ LÀ", revue Parrllèle(s), mars-avril, n°17

2010 : Laurent Charbonnier, "Féconde incertitude", revue Archistorm n°41, avril-mai

2009 : Jérôme Diacre, "Maisons-fluos", No, journal du CRD de Tours, n° 14 octobre

Alexandra Fau, "Translation", revue Archistorm n° 36, avril-mai

Élodie Laval, "Circulation alternée", Paris normandie, 29 avril

2008 : Usine nouvelle, n° 3095, 3 avril

2006 : Revue Laura n° 2, octobre 2007/ septembre 2007

2005 : "Un îlot au cœur de Tours", revue Archistorm n°11, janvier-février

2003 : Pierre Giquel, "Les décalages de Bernard Calet", Revue 303, octobre

Laurent Charbonnier, "Périphérie incertaine", Archistorm, n°1, juin

Arthur Concept, "Calet-idoscope", revue Polystyrène n° 63, avril

Philippe Piguet, "Bernard Calet, regard sur le monde", L'œil, n°546, avril

2000 : "Im-meuble, La Galerie, Noisy-le-sec" (rubrique "exporama"), Art Press , n°259, juillet-août

"Déménagement", Art Présence n°34, photographies sur un texte de Tanguy Viel, avril-mai-juin

Philippe Piguet, "Espèce d'espace", L'œil , n°517, juin

1999 : Paul Ardenne, Centre d'art contemporaine de Vassivière en Limousin, 13 février-7 avril 1999, Art Press , n°245, avril

"Projet Cabane- Centre d'art contemporain de Vassivière", Parpaings, journal d'architecture, d'art et de paysage, n°1, janvier-février

Frédéric Bouglé, "Lumières iconoclastes / Lumières TV mises en œuvres", Art Présence, n°29, janvier-février-mars

1998 : Paul Ardenne, "Les Habitats hybrides de Bernard Calet", VISUEL(S), n°3-4, été

Pascal Rousseau, "Domus Mobilis, La Maison portative et le Modèle de la construction automobile", Exposé n°3, mars

1997 : Michel Rein, "De l'autre côté du miroir, Bernard Calet en habit de verre", La Passion du Verre, n°5, février-mars

1994 : "CCC, 29 janvier-20 mars 1994 ", Art Présence, n°8,
janvier-février

Ramon Tio Bellido, "Criez pour La Criée !", El Guía,
Art de l'arc méditerranéen, mars

Guy Boyer (éditorial), Beaux-Arts Magazine,
n°125, juillet-août

1993 : Pierre Imbert, "Le Carreleur de l'imaginaire", La Nouvelle
République, lundi 13 septembre

Pascale Cassagnau, "Galerie Michel Rein", Art Press,
n°185, novembre

1991 : Vanina Costa, " Bernard Calet " (rubrique portrait), Beaux
Arts Magazine, n°87, février

Liliane Touraine, "Des objets d'architecture pour carnet de route"
Voir, n°76, février

Pierre Giquel, "Galerie Zabriskie, 26 janvier-28 février 1991",
Art Press, n°157, avril

1990 : Pierre Giquel, " Sculptures pour un parc"
Centre d'Art contemporain de Vassivière-en-Limousin",
Art Press, n°153, décembre

Thierry Guinhut, "Quatre points... quatre ans déjà ", Art Press,
n°148, juin

1988 : Kanal Magazine, n°35-36

Philippe Piguet, "Galerie Zabriskie, 2 avril-13 mai 1988",
Art Press, n°126, juin